



Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Feldschlösschen
Février 2026

SOTCMO

MENTIONS LEGALES

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse, Février 2026

Client: Feldschlösschen

Mandataire: Sotomo, Binzstrasse 23, 8045 Zürich.

Auteurs/autrices: Lisa Frisch, Simon Stückelberger, Michael Hermann

1	Editorial	4
2	Introduction	6
	En bref	8
3	Cohésion en Suisse	13
3.1	Fragile dans l'ensemble, solide dans le détail	13
3.2	Des fossés grandissants dans la société	28
3.3	Débat respectueux	35
4	Les amitiés construisent des ponts	39
4.1	De nombreuses amitiés entre personnes aux opinions divergentes	40
4.2	Différences d'opinion politique bienvenues	47
4.3	Lieux de rencontre	52
5	Citoyens engagés	57
5.1	Une démocratie fédératrice	57
5.2	Résultats du vote : acceptation et non-acceptation	59
5.3	L'engagement bénévole comme ciment	66
6	Collecte des données et méthode	73

Editorial

En jouant au jass dans le bistrot du village, lors d'une fête entre colocataires, lors d'un toast à la fête de quartier – partout où les gens se réunissent en Suisse, Feldschlösschen est présent depuis 1876. Cette proximité avec le quotidien des gens nous pousse à y regarder de plus près : qu'est-ce qui fait la cohésion de notre société ? Où apparaissent les fissures et où se créent les liens ? Avec le baromètre sur la cohésion nationale, nous voulons contribuer à cette discussion. Nous en sommes convaincus : ce qui est mesuré devient plus visible, peut être prouvé et amélioré. À l'occasion de notre 150e anniversaire, nous présentons pour la deuxième fois cette étude en collaboration avec l'institut de recherche Sotomo, réaffirmant ainsi notre engagement à observer et à promouvoir la cohésion sociale à long terme.

La conclusion principale peut se résumer en une phrase : fragile dans l'ensemble, solide dans le détail. Alors que la cohésion au niveau national est jugée de manière critique, les gens vivent une cohabitation intacte dans leur propre quartier, leur voisinage et leur cercle d'amis. Cela n'est pas nécessairement contradictoire, bien au contraire : cela montre où se crée réellement le ciment social. Non pas dans des débats abstraits, mais là où les gens se rencontrent personnellement. Nous avons également été encouragés par la franchise avec laquelle les Suisses entretiennent des amitiés au-delà des clivages politiques. Près de la moitié de la population a des amis proches dans d'autres camps politiques et considère cette diversité non pas comme un fardeau, mais comme un enrichissement. Cela ne va pas de soi à une époque où, ailleurs, les sociétés se divisent en raison de divergences d'opinions.

En outre, l'étude révèle les défis auxquels la Suisse est confrontée. Les crises géopolitiques de ces dernières années ont pesé sur le sentiment d'appartenance à la communauté. Les fossés entre les pôles politiques et entre les riches et les pauvres se sont creusés. Dans les zones rurales, les lieux de rencontre, si importants pour la cohésion sociale, se font de plus en plus rares. Lorsque les cafés de village et les restaurants de quartier disparaissent, ce n'est pas seulement la diversité gastronomique qui s'en trouve appauvrie, ce sont aussi des lieux de rencontre et de cohésion sociale qui disparaissent. Cette évolution devrait tous nous préoccuper.

Ce qui nous rend confiants : le système de milice est considéré comme un pilier essentiel de notre société. Et plus de 80 % des personnes interrogées considèrent que les entreprises suisses riches en traditions sont importantes pour la cohésion sociale. C'est à la fois une reconnaissance et un engagement. Nous prenons cette mission très au sérieux.

Les conclusions de cette étude nous confortent dans ce que nous faisons depuis 150 ans : faciliter les rencontres. Cependant, elles nous rappellent aussi que la cohésion n'est pas un état que l'on atteint puis que l'on préserve. Elle doit être recréée sans cesse, par nous tous, chaque jour. En jouant au jass dans le bistrot du village, lors d'une fête entre colocataires, lors d'une fête de quartier. Car là où les gens se réunissent, la cohésion se renforce.

Thomas Amstutz

CEO Feldschlösschen

Introduction

Les multiples crises, conflits et guerres extérieurs ne contribuent pas à la cohésion interne de la Suisse, mais plutôt à la division sociale. C'est ce que montre la deuxième édition du baromètre « Cohésion en Suisse ». Par rapport à l'édition de l'année dernière, la cohésion perçue s'est affaiblie entre presque tous les groupes étudiés de Suisse : une dérive accrue est surtout perçue entre la gauche et la droite politiques ainsi qu'entre les riches et les pauvres. La cohésion entre les régions linguistiques est également considérée de manière de plus en plus critique par la population, en particulier par les minorités linguistiques.

Alors que la cohésion est globalement mise à mal, les gens vivent cependant une forte solidarité dans leur quartier. La présente étude montre que la cohésion en Suisse est surtout intacte là où les gens se rencontrent et échangent personnellement. Contrairement à l'image de personnes qui ne vivent plus que dans des bulles informationnelles et des chambres d'écho, il apparaît clairement qu'en Suisse, de nombreuses amitiés sont entretenues au-delà du propre camp politique. Les divergences d'opinion au sein du cercle d'amis sont considérées comme positives et conduisent rarement à une rupture de l'amitié. Les lieux de rencontre et les activités communes qui renforcent le sentiment d'appartenance sont donc importants : sport, repas et boissons pris en commun. Cela est d'autant plus vrai que l'importance des lieux institutionnels d'échange diminue du point de vue des personnes interrogées. Cela vaut pour le système de milice ainsi que pour le service militaire et civil et les communautés religieuses.

Du point de vue de la population, la démocratie directe reste toutefois un élément central de la cohésion en Suisse. La participation politique directe favorise l'identification et l'intégration. La

population suisse considère que sa participation aux votations et aux élections est sa contribution la plus importante à la cohésion sociale. Dans le même temps, l'acceptation des résultats des votations n'est pas sans susciter la controverse.

À l'occasion du 150e anniversaire de Feldschlösschen, le baromètre de la cohésion en Suisse prend le pouls du ciment social. Pour ce faire, l'institut de recherche Sotomo a interrogé 2495 personnes âgées de 18 ans et plus entre le 24 octobre et le 3 novembre 2025. Les résultats sont représentatifs de la population suisse intégrée sur le plan linguistique.

EN BREF

Cohésion en Suisse

Fragile dans l'ensemble, solide dans le détail : Les crises extérieures actuelles affaiblissent la cohésion interne de la Suisse plutôt qu'elles ne la renforcent. 51 % des personnes interrogées partagent cet avis, tandis que 39 % pensent le contraire (fig. 1). Plus de trois personnes interrogées sur cinq estiment que la cohésion en Suisse est (plutôt) faible (fig. 2). L'évaluation est différente au niveau local. Dans leur propre quartier, 60 % des personnes interrogées décrivent la cohésion comme forte (fig. 6). Cela révèle un fossé entre la cohabitation telle qu'elle est vécue personnellement au quotidien et l'image de la société dans son ensemble, qui est façonnée par les discours médiatiques, les conflits politiques et les grands récits.

Les personnes aisées et les immigrés perçoivent une plus grande cohésion sociale : Les personnes qui gagnent davantage ou qui ont un niveau de formation plus élevé ont une opinion plus positive de la cohésion nationale que celles qui disposent de moins de ressources. Il est donc remarquable que les immigrés évaluent la cohésion sociale en Suisse de manière nettement plus positive que les personnes nées en Suisse (fig. 5). Les immigrés perçoivent apparemment la Suisse comme un pays où la cohésion sociale est forte. Cela s'explique peut-être par le fait qu'ils la comparent à leur pays d'origine.

Confiance parfois faible dans la population : La confiance est un fondement important de la cohésion. Dans l'ensemble, seuls 36 % des personnes interrogées ont toutefois une grande confiance dans la population suisse. Ce sont justement les partisans de l'Union démocratique du centre qui font le moins confiance à la population suisse (fig. 11). La base de l'UDC est également celle qui évalue le moins positivement la cohésion en Suisse. Les conservateurs nationaux ne peuvent plus se contenter aujourd'hui de miser sur la préservation des atouts de la Suisse : dans cette optique, il faudrait d'abord redonner de la force à la Suisse.

Diminution de l'importance accordée à la concordance et à la milice : Le système politique suisse se caractérise par plusieurs particularités : démocratie directe, fédéralisme, concordance et système de milice. Du point de vue de la population, la démocratie directe est de loin le facteur le plus important pour la cohésion interne (72 %). La concordance (26 %) et le système de milice (22 %) arrivent loin derrière. Par rapport à l'année précédente, leurs valeurs ont même encore diminué. La proportion de personnes qui considèrent le fédéralisme comme important pour la cohésion reste stable à 35 % (fig. 9).

Des fossés grandissants dans la société : Dans presque tous les groupes étudiés, la population perçoit une cohésion moindre que l'année précédente (fig. 13). Une divergence croissante est particulièrement perceptible entre la gauche et la droite politiques, mais aussi entre les riches et les pauvres. En comparaison, relativement peu de personnes interrogées constatent une divergence entre les sexes et les générations. Il est frappant de constater qu'il s'agit là de groupes de personnes qui interagissent souvent directement dans la vie quotidienne. Cela permet de réduire les préjugés et de renforcer la confiance.

La Suisse italophone et francophone en manque de cohésion : Les habitants des grandes régions linguistiques évaluent la cohésion avec les petites régions linguistiques de manière plus positive que l'inverse (fig. 16). La plus grande asymétrie existe entre les personnes interrogées en Suisse alémanique et celles interrogées en Suisse italienne. Parmi les premières, 20 % considèrent que la cohésion au-delà du Gothard est faible, contre 65 % parmi les secondes. Le fait que la Suisse italienne perçoive si peu de cohésion avec la Suisse alémanique n'a jusqu'à présent guère fait l'objet de débats. Il s'agit là d'un éloignement invisible qui se manifeste ici. En Suisse romande, en revanche, 51 % des personnes interrogées perçoivent une faible cohésion avec la Suisse alémanique. Il s'agit là aussi d'un chiffre élevé, mais qui était plutôt prévisible compte tenu des discussions récurrentes sur le Röstigraben et l'apprentissage précoce du français.

Les amitiés construisent des ponts

De nombreuses amitiés entre des personnes aux opinions divergentes : contrairement à ce que l'on pourrait croire, beaucoup de gens ne vivent pas dans une bulle d'opinions au sein de leur entourage personnel. Près de la moitié des Suisses entretiennent également des amitiés étroites avec des personnes issues d'autres milieux politiques (48 %, fig. 21). Les partisans des partis politiques extrêmes sont les moins ouverts aux amitiés dépassant les clivages politiques. En revanche, les personnes ayant une orientation libérale entretiennent plutôt des amitiés avec des personnes ayant des opinions politiques différentes. Parmi les sympathisants du PLR et du PVL, seul un tiers environ des partisans ont exclusivement des amis partageant les mêmes opinions politiques.

Des divergences d'opinions politiques bienvenues : Deux tiers des personnes interrogées considèrent les divergences politiques dans les amitiés comme positives (fig. 26). Une majorité est prête à discuter de ces divergences d'opinion dans son cercle d'amis (54 %). Les personnes qui ont des cercles d'amis très diversifiés sur le plan politique sont particulièrement disposées à aborder les divergences d'opinion (65 %, fig. 27). Il est rare que des amitiés se brisent à cause de divergences politiques (16 %, fig. 28). Les amitiés dans les milieux modérés à droite s'avèrent particulièrement stables, tandis que les amitiés dans les milieux de centre-gauche se divisent un peu plus souvent en raison de divergences politiques (fig. 29).

Le Covid continue de diviser : Bien que la pandémie de coronavirus soit terminée depuis plus de trois ans, ce sujet semble encore aujourd'hui être celui qui contribue le plus à diviser les cercles d'amis (42 %). Ce sujet touche profondément la vie privée et les relations interpersonnelles. La migration (40 %) et la protection du climat (31 %, fig. 23) sont également fréquemment citées. Les questions de genre et la personne de Donald Trump sont citées par un cinquième des personnes interrogées comme des sujets de discorde dans leur cercle d'amis. En revanche, la prévoyance vieillesse (12 %), les impôts (10 %) ou les questions

d'héritage (5 %) sont rarement perçus comme des sources de conflit.

Lieux de rencontre : Outre les liens d'amitié profonds, les rencontres quotidiennes et fortuites contribuent également à la cohésion. En Suisse, c'est notamment le fait de regarder ensemble des événements sportifs (44 %), de manger à l'extérieur (35 %) et de boire une bière ensemble (32 %) qui suscite un sentiment de communauté (fig. 30). Plus de quatre cinquièmes des personnes interrogées considèrent que les lieux de rencontre gastronomiques, mais aussi non commerciaux, jouent un rôle important dans la cohésion (fig. 31). Il est donc d'autant plus préoccupant que le nombre de lieux de rencontre dans leur propre lieu de résidence soit jugé mitigé. Dans les grandes villes, la majorité des personnes interrogées sont satisfaites de l'offre. Dans les zones rurales, seul un tiers des personnes interrogées évaluent positivement le nombre de lieux de rencontre (fig. 32). Les données montrent également qu'une infrastructure de rencontre peu développée s'accompagne d'une perception nettement plus pessimiste de la cohésion sociale, tandis que les personnes disposant de bonnes possibilités de rencontre au niveau local évaluent nettement mieux la cohésion (fig. 33).

Citoyens engagés

Voter crée un lien : 93 % de la population considère la démocratie directe comme un facteur important de cohésion (fig. 34). En conséquence, quatre cinquièmes des personnes interrogées considèrent leur participation aux votations et aux élections comme une contribution importante à la cohésion (fig. 35).

Acceptation fragile : le message inquiétant est qu'un bon tiers de la population estime que les résultats des votes ne sont pas suffisamment respectés – parmi les partisans de l'UDC, c'est même une nette majorité (fig. 36). Dans le même temps, une personne sur trois déclare avoir souvent elle-même des difficultés à accepter les résultats des votations, ce qui est particulièrement marqué chez les partisans des partis aux extrêmes du spectre politique (43 % pour l'UDC, 37 % pour le PS, 31 % pour les Verts, fig. 36). Cela s'explique probablement par le fait que les partis politiques extrêmes se considèrent plus souvent comme les perdants des

votations que les partis modérés. Ceux qui se comptent plus souvent parmi les perdants ont plus souvent du mal à accepter les résultats des votations (fig. 38). Près de la moitié des personnes interrogées ont notamment du mal à accepter les résultats des votations lorsque des mensonges sont diffusés pendant les campagnes électorales (fig. 39).

Le manque de temps et les obligations professionnelles compliquent l'engagement bénévole : par rapport à d'autres particularités de la Suisse, le système de milice perd de son importance aux yeux de la population (fig. 9). Toutefois, lorsqu'on leur pose directement la question, les personnes interrogées considèrent que la fonction de milice joue un rôle important pour la cohésion (fig. 42). 45 % des personnes interrogées exercent actuellement une fonction sociale ou politique de milice, en particulier les générations plus âgées (fig. 44). Environ deux tiers de ceux qui n'occupent actuellement aucune fonction de milice peuvent certes s'imaginer en assumer une (fig. 45), mais citent comme principaux obstacles le manque de temps (44 %) et leurs obligations professionnelles, qui rendent difficile l'exercice d'une fonction de milice (26 %) (fig. 46).

Cohésion en Suisse

La cohésion est une condition préalable indispensable au bon fonctionnement d'une société et le résultat de négociations quotidiennes, tant au niveau local que national. Les crises mondiales, les débats politiques et les tensions sociales influencent de plus en plus le sentiment d'appartenance des habitants suisses. Ce chapitre montre comment la population perçoit la cohésion locale, où les divisions s'accroissent et quels sont les thèmes qui polarisent particulièrement. La cohésion est particulièrement forte là où les gens se rencontrent et échangent fréquemment dans leur vie quotidienne.

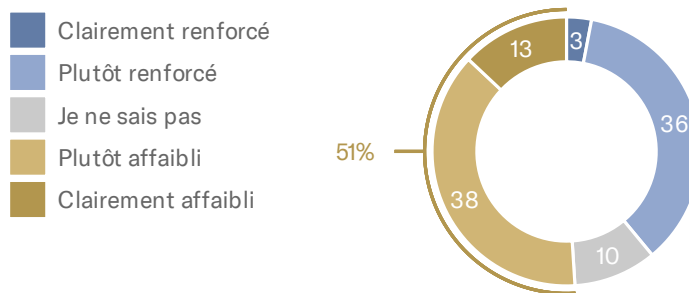
3.1 FRAGILE DANS L'ENSEMBLE, SOLIDE DANS LE DÉTAIL

Ces dernières années, les crises internationales, les conflits et les guerres ont également marqué l'actualité en Suisse. De la guerre en Ukraine à la guerre à Gaza en passant par les conflits commerciaux actuels, il apparaît clairement que le principe de la loi du plus fort s'impose de plus en plus. Comment ces incertitudes et ces pressions extérieures affectent-elles la cohésion en Suisse ? La majorité de la population (51 %) estime que les crises politiques mondiales de ces dernières années ont plutôt affaibli la cohésion en Suisse (fig. 1). Seules quatre personnes sur dix (39 %) estiment qu'elle est restée la même ou s'est renforcée.

pensent que la pression extérieure a plutôt renforcé la cohésion interne de la Suisse.

Influence des crises internationales sur la cohésion (fig. 1)

«Selon vous, les crises politiques mondiales de ces dernières années (conflit en Ukraine, droits de douane américains, etc.) ont-elles renforcé ou affaibli la cohésion en Suisse ?»



Les crises extérieures affaiblissent actuellement la cohésion interne plutôt qu'elles ne la renforcent.

Les recherches en sciences sociales montrent que les menaces extérieures peuvent en soi constituer une chance pour la cohésion d'une société. Pour cela, elles doivent être perçues comme une menace par la plupart des gens. Elles créent alors un sentiment de défi commun et favorisent la solidarité dans la vie quotidienne. Toutefois, si la menace fait l'objet d'évaluations controversées, elle peut attiser les craintes, renforcer les polarisations et saper la confiance dans la stabilité de la société¹. Dans la situation de crise actuelle, la population suisse ne semble pas per-

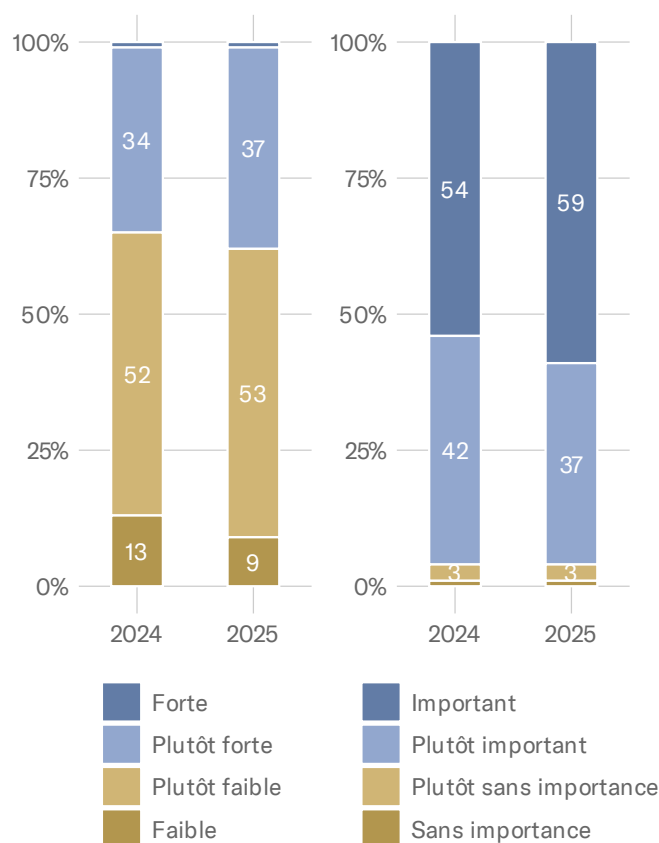
¹ Wissenschaft und Frieden, 2023

cevoir de pression extérieure uniforme. Elle estime majoritairement que la situation mondiale renforce les divisions internes.

Il n'est donc pas surprenant que la cohésion soit perçue comme faible par la population suisse. Plus de trois personnes interrogées sur cinq estiment que le ciment social est (plutôt) faible. Seules 37 % le jugent (plutôt) fort (fig. 2). Comme l'année dernière, la cohésion locale reste donc fragile dans la perception de la population. Cependant, l'importance accordée à la cohésion sociale reste élevée : 96 % des personnes interrogées la jugent (plutôt) importante.

Cohésion en Suisse – comparaison dans le temps (fig. 2)

«Comment évalueriez-vous la cohésion actuelle en Suisse ? » et «De manière générale: quelle est pour vous l'importance de la cohésion au sein de la population suisse ?»



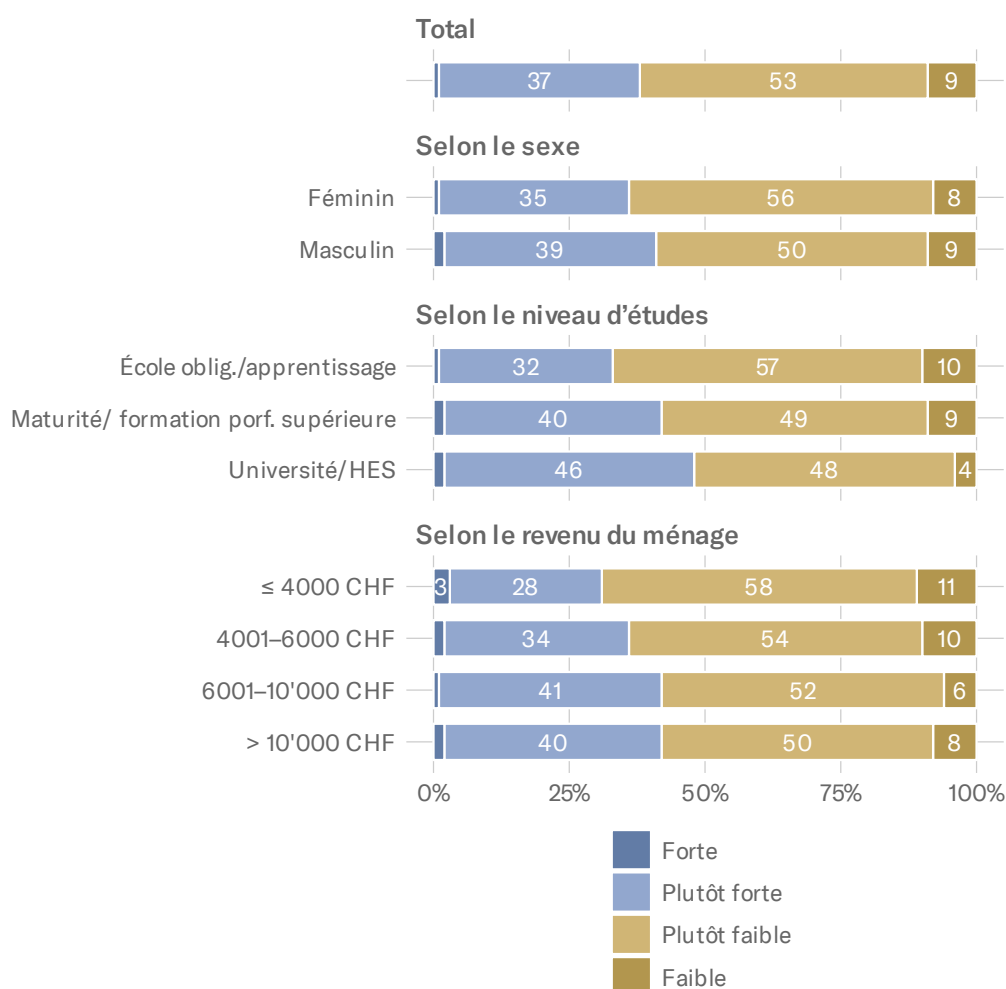
L'importance accordée à la cohésion nationale dépend des caractéristiques sociodémographiques des personnes interrogées (fig. 3). Ainsi, les hommes ont une vision légèrement plus positive (41 %) que les femmes (36 %). On observe également une différence marquée entre les niveaux de formation. Les

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

personnes ayant un niveau de formation moins élevé perçoivent nettement plus souvent une faible cohésion (67 %) que les personnes ayant un niveau de formation plus élevé (52 %). De même, 69 % des personnes dont le revenu mensuel est inférieur à 4000 CHF considèrent que la cohésion est (plutôt) faible, alors que c'est moins souvent le cas chez les personnes dont le revenu est supérieur à 6000 CHF (58 %). Cela montre que les personnes qui disposent de ressources éducatives ou financières plus importantes perçoivent moins la cohésion en Suisse comme un fardeau. Les ressources disponibles contribuent apparemment à ce que les divisions soient perçues comme plus faciles à surmonter.

Cohésion en Suisse (fig. 3)

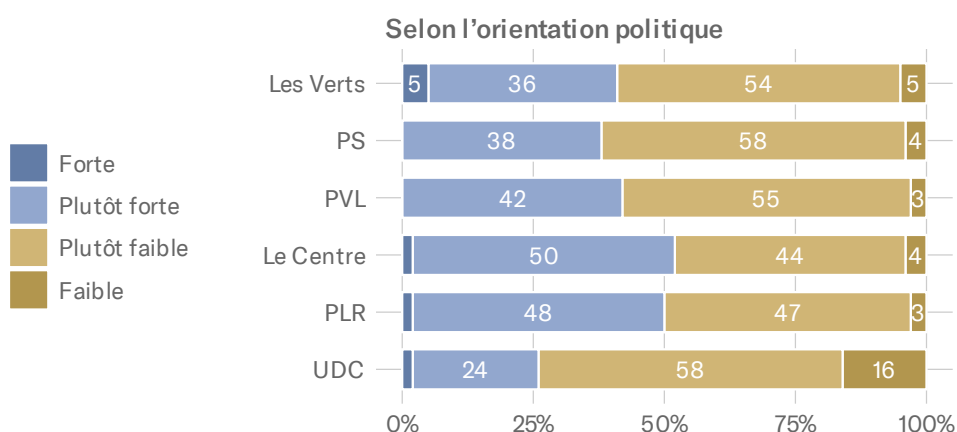
«Comment évalueriez-vous la cohésion actuelle en Suisse ?»



L'évaluation de la cohésion diffère également selon les partis politiques (fig. 4). Environ la moitié des partisans du centre et du PLR considèrent que la cohésion sociale est forte. Tous les autres perçoivent majoritairement la cohésion comme affaiblie. Là encore, l'évaluation semble dépendre du champ des possibles perçu. Le centre et le PLR décident souvent dans la politique fédérale de ce qui est susceptible de rallier une majorité et peuvent ainsi imposer leurs revendications. Ceux qui sont politiquement proches d'eux voient moins de fissures dans le ciment national. Il est également frappant de constater que les électeurs de l'UDC, en particulier, portent un regard critique sur la cohésion en Suisse, bien plus critique que ceux des partis de centre-gauche. Seul un quart d'entre eux considèrent que la cohésion est forte. La base du parti, qui affiche fièrement son attachement à la Suisse, est particulièrement pessimiste en ce qui concerne la cohésion interne de la société suisse. Il ne s'agit là que d'une contradiction apparente. L'inquiétude face au déclin perçu contribue manifestement à une vision nationaliste conservatrice du monde, et inversement.

Cohésion en Suisse – par parti (fig. 4)

«Comment évalueriez-vous la cohésion actuelle en Suisse ?»



Tout cela montre que les personnes qui disposent de plus de ressources et qui ont davantage d'influence sur le plan politique évaluent la cohésion de manière plus positive. Dans ce contexte, il est remarquable que les immigrés évaluent la cohésion en Suisse

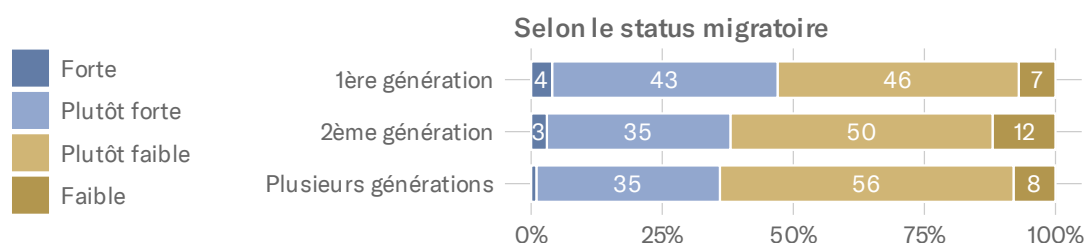
de manière nettement plus positive que les personnes nées en Suisse (fig. 5).² Cela signifie que les personnes qui connaissent la situation dans d'autres pays perçoivent une plus grande cohésion en Suisse que la population résidant depuis longtemps dans le pays.

Les immigrés évaluent la cohésion en Suisse de manière plus positive que les résidents.

Les expatriés et autres nouveaux arrivants semblent percevoir la Suisse comme un pays où la cohésion sociale est relativement bonne, ce qui contribue sans doute à l'attractivité de ce pays. Nous montrons plus loin que de nombreux immigrés, tout comme les résidents de longue date, jugent insuffisante la cohésion entre immigrés et résidents. Les immigrés ne semblent donc pas toujours être inclus dans la bonne cohésion qu'ils perçoivent en Suisse.

Cohésion en Suisse – selon le status migratoire (fig. 5)

«Comment évalueriez-vous la cohésion actuelle en Suisse ?»



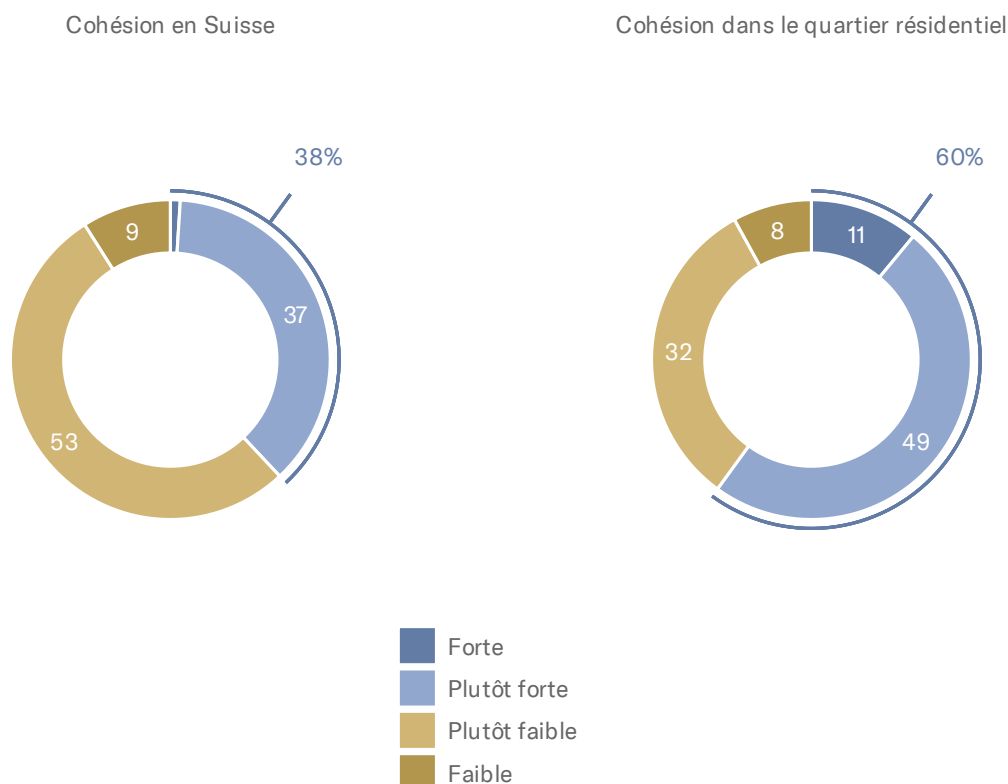
Alors que la population dans son ensemble perçoit la cohésion en Suisse comme insuffisante, celle-ci est jugée beaucoup plus posi-

²Cette enquête ne porte que sur la population étrangère intégrée sur le plan linguistique.

tivement à petite échelle, au niveau local. La figure 6 montre que six personnes interrogées sur dix perçoivent la cohésion dans leur quartier comme forte, tandis que seulement 40 % la jugent faible. Dans leur environnement immédiat, le ciment social est donc tout à fait intact en Suisse.

Cohésion en Suisse et dans le quartier résidentiel (fig. 6)

«Comment évalueriez-vous la cohésion actuelle en Suisse ?» et «Comment évalueriez-vous la cohésion actuelle dans le quartier où vous vivez ?»



Il est intéressant de noter que la cohésion dans le quartier résidentiel est également jugée plutôt forte par une majorité (51 %) de ceux qui considèrent la cohésion en Suisse comme plutôt faible dans l'ensemble (fig. 7). Cela révèle un fossé entre l'expérience locale de la cohabitation et l'évaluation de la cohésion sociale globale, plus abstraite. Alors que le quartier résidentiel est

façonné par les contacts personnels et les expériences directes, l'image de la cohésion en Suisse est façonnée par les débats médiatiques, les conflits politiques et les grands récits sociaux. Les reportages sur la polarisation, les tensions politiques ou les crises géopolitiques laissent une impression durable : les informations négatives ont un impact psychologique plus fort et restent plus longtemps dans les esprits que les informations positives³. L'évaluation de la cohabitation locale est nettement plus positive que celle de la cohésion au niveau national, qui repose davantage sur la médiatisation. Cette dernière semble être davantage associée à la polarisation et aux tensions anonymes.

La cohésion au sein de son quartier est perçue comme bien plus forte que celle de la Suisse dans son ensemble.

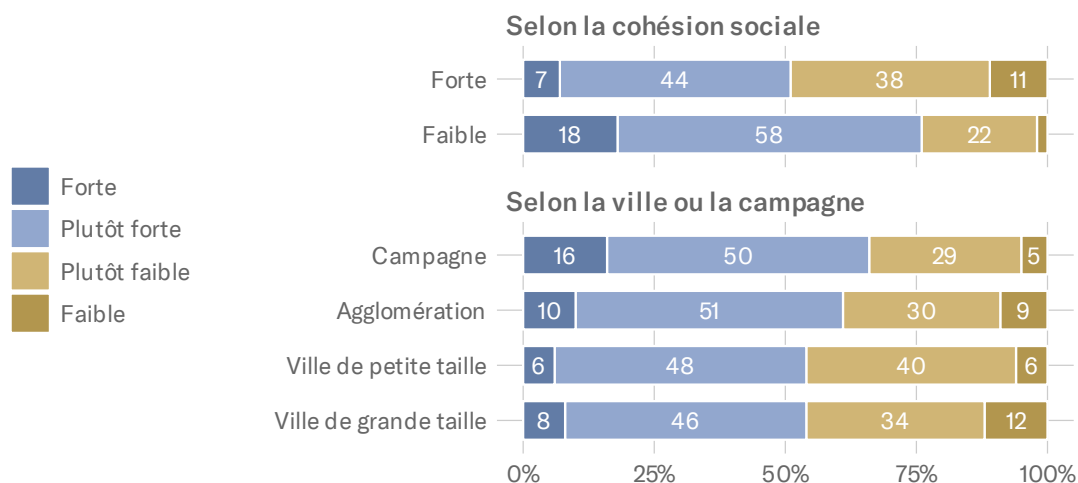
À la campagne, l'évaluation de la cohésion dans le quartier résidentiel est plus positive que dans les villes. Deux tiers des habitants des zones rurales jugent la cohésion (plutôt) forte (66 %), contre un peu plus de la moitié seulement des citadins (54 %). L'évaluation encore plus positive de la cohésion locale à la campagne correspond aux attentes. Les quartiers urbains sont plus grands, plus complexes et plus hétérogènes. Les quartiers ruraux sont plus clairs et plus stables. Les gens ont tendance à se connaître personnellement.

³Ebesco, 2024

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Cohésion dans le quartier résidentiel (fig. 7)

«Comment évalueriez-vous la cohésion actuelle dans le quartier où vous vivez ?»

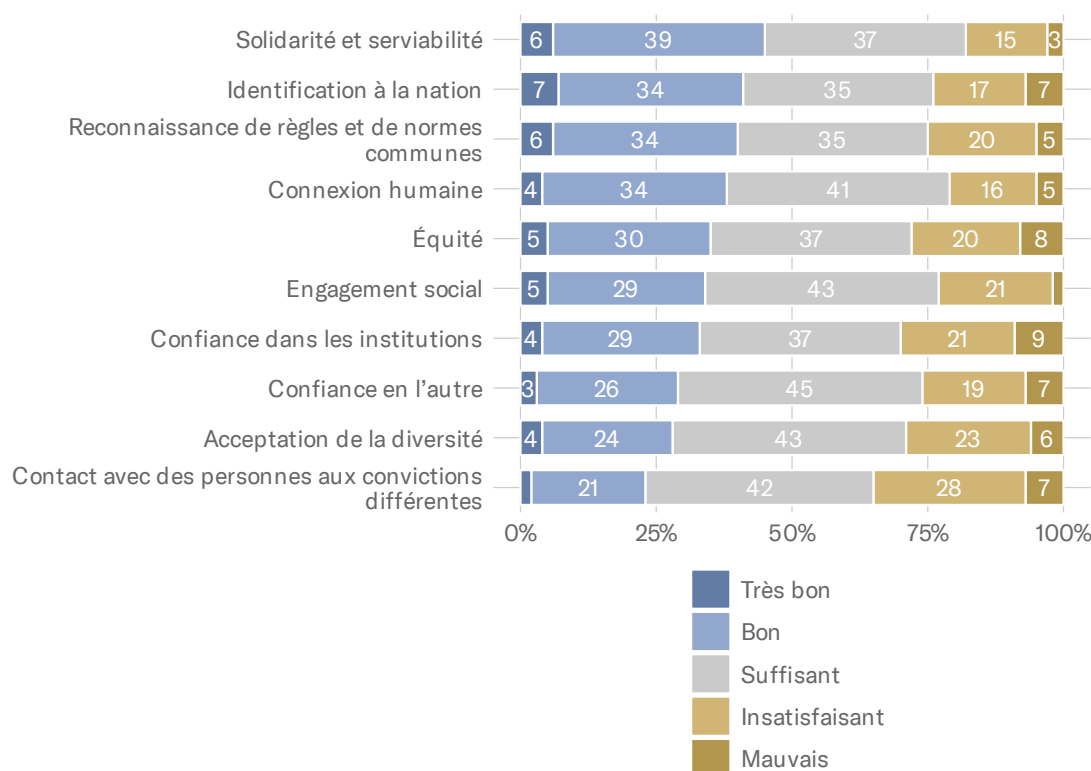


Qu'en est-il des différents aspects de la cohésion ? Comment sont-ils évalués ? La figure 8 montre que tous les aspects interrogés obtiennent la note «suffisant» – aucun n'obtient la note «bon». Néanmoins, des différences intéressantes apparaissent : la solidarité et la serviabilité obtiennent les meilleurs résultats, 45 % les évaluent comme bonnes ou très bonnes, seulement 18 % comme insuffisantes ou mauvaises. L'identification à la nation, la reconnaissance des règles et normes communes ainsi que les relations interpersonnelles sont également jugées au moins bonnes par environ quatre personnes sur dix. La population est la plus critique à l'égard des échanges avec ceux qui pensent différemment et de l'acceptation de la diversité. Ce sont les deux seuls aspects de la cohésion pour lesquels les évaluations négatives l'emportent sur les positives. Cela montre que la cohésion en Suisse est généralement perçue comme une cohésion entre pairs.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Aspects de la cohésion (fig. 8)

«Comment évaluez-vous les aspects suivants de la cohésion au sein de la population suisse ?»

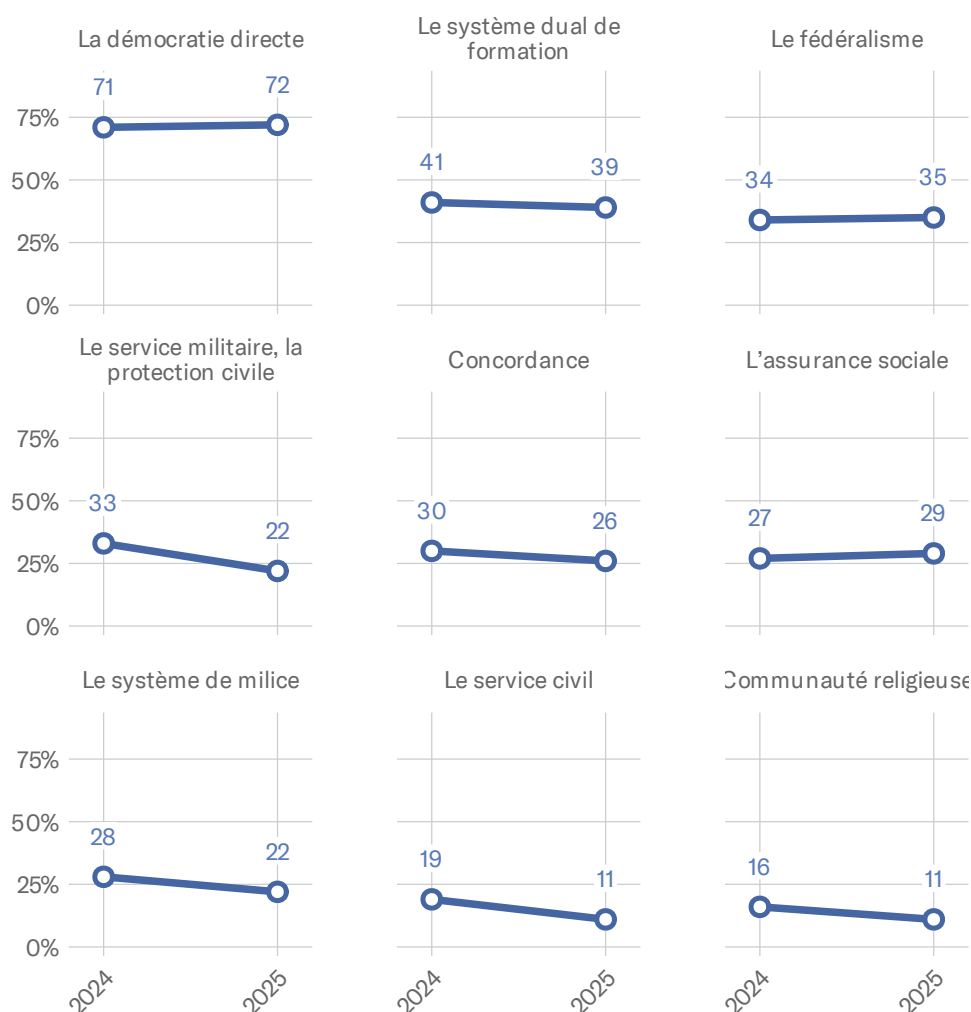


La figure 9 montre les particularités et les caractéristiques de la Suisse qui, selon la population, favorisent la cohésion. Cette année encore, la démocratie directe reste clairement en tête : 72 % des personnes interrogées estiment qu'elle renforce la cohésion sociale en Suisse. Les votations populaires sont la particularité du système politique suisse qui est considérée comme particulièrement importante pour la cohésion. Avec 35 %, les mentions du fédéralisme restent stables.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Ce qui favorise la cohésion (fig. 9)

«Qu'est-ce qui favorise la cohésion en Suisse ?»



En revanche, on constate une baisse notable de l'importance perçue de la concordance politique et du système de milice pour la cohésion par rapport à l'année précédente. La perte d'importance perçue du service militaire est également frappante. Alors qu'en 2024, environ une personne sur trois considérait encore le service militaire comme favorable à la cohésion sociale, en 2025, ce n'est plus le cas que d'une personne sur cinq. Cela indique que l'effet émotionnel de l'invasion russe en Ukraine est déjà en train de s'estomper. Dans l'ensemble, on remarque que les aspects de la cohésion qui reposent sur la participation personnelle à une organisation sont jugés en recul (milice, service militaire et pro-

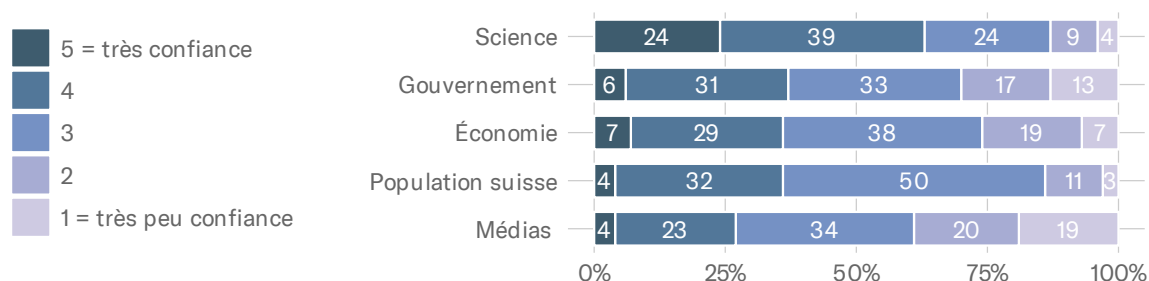
tection civile, service civil, Église et autres communautés religieuses).

La concordance politique, le service militaire et le système de milice ont perdu de leur importance pour la cohésion.

Un coup d'œil sur le climat de confiance en Suisse montre que c'est dans les médias que la confiance de la population est la plus faible : 39 % des personnes interrogées déclarent ne pas leur faire confiance. Pour une institution aussi centrale pour les échanges et la cohésion au sein de la population, ce pourcentage est inquiétant. 30 % des personnes interrogées font (plutôt) peu confiance au gouvernement, tandis que 35 % lui accordent leur confiance. Le jugement porté sur la population suisse elle-même est un peu plus positif : 36 % lui font confiance, tandis que 14 % se méfient d'elle. La science est le seul domaine auquel une nette majorité accorde sa confiance (63 %).

Climat de confiance en Suisse (fig. 10)

«En quoi avez-vous confiance en Suisse ?»



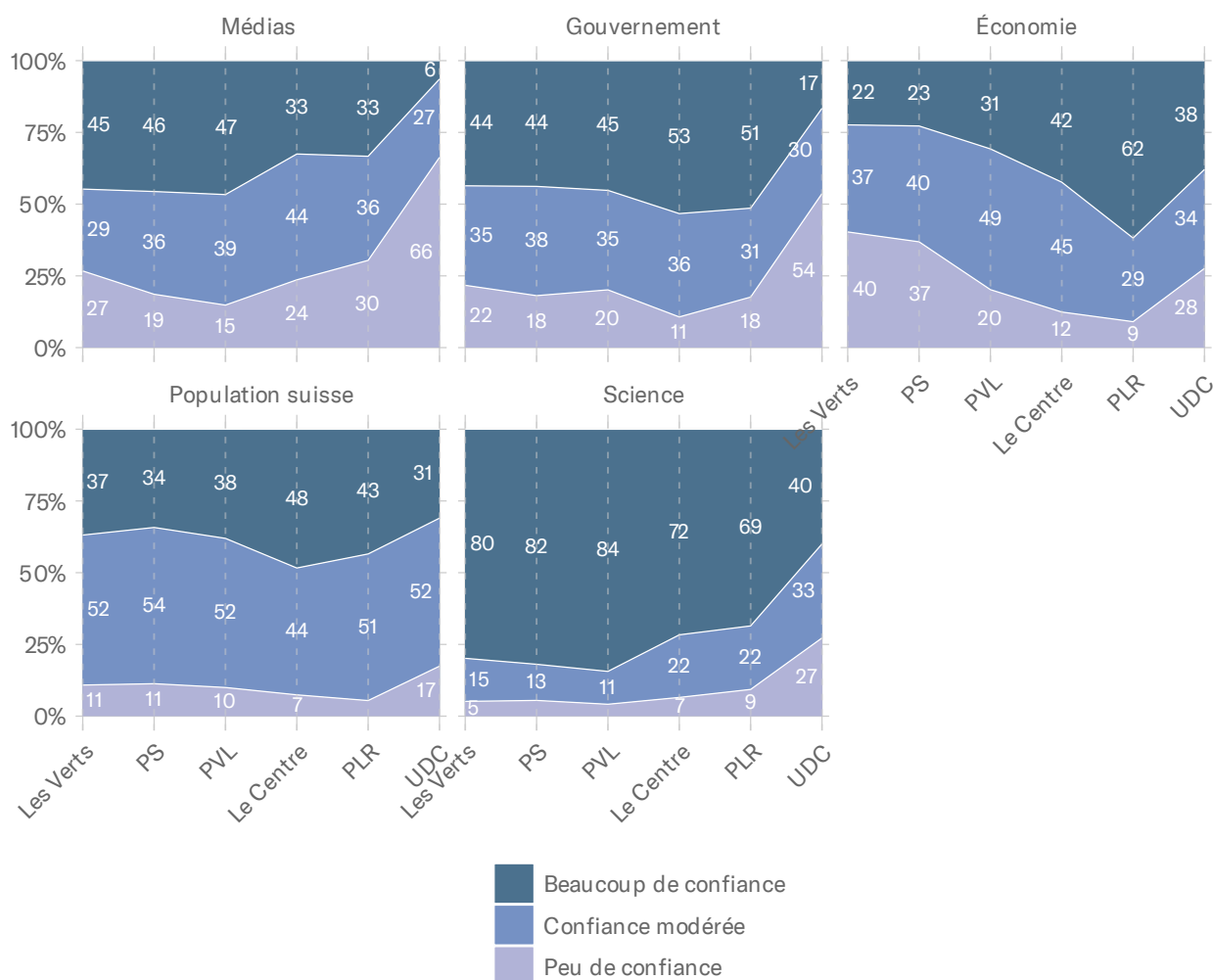
Si l'on décompose le climat de confiance en Suisse en fonction de l'orientation politique des partis, on constate que les personnes

proches de l'UDC sont celles qui font le moins confiance aux domaines mentionnés. Cela vaut en particulier pour les médias, auxquels seuls 6 % font largement confiance. Les électeurs de l'UDC font également nettement moins confiance que tous les autres à la science, même si le niveau de confiance est ici généralement beaucoup plus élevé qu'à l'égard des médias. Il est plutôt surprenant que la base de l'UDC soit celle qui fait le moins confiance à la population suisse. Surprenant, car le plus grand parti se positionne lui-même comme proche du « peuple » et se distance des élites scientifiques, culturelles et médiatiques. C'est précisément la base de l'Union démocratique du centre qui fait aujourd'hui le moins confiance à la population suisse.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Climat de confiance en Suisse – par parti (fig. 11)

«En quoi avez-vous confiance en Suisse ? »



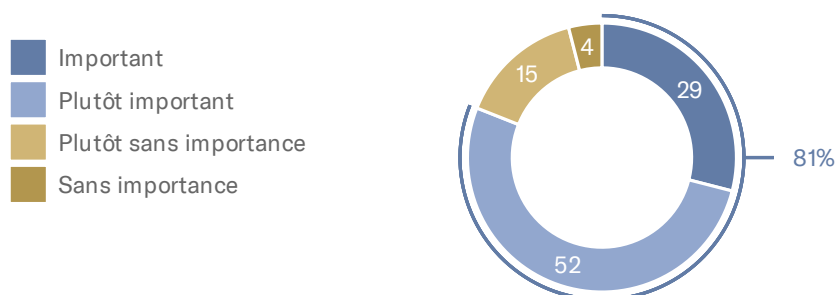
Comme pour l'évaluation de la cohésion en Suisse, on constate ici une vision particulièrement pessimiste de la situation sociale. La Suisse intacte, qu'il faut préserver, n'existe apparemment plus du point de vue de la base de l'UDC. Il semble donc que la Suisse doive d'abord être renforcée dans cette optique.

La base de l'Union démocratique du centre est celle qui fait le moins confiance à la population suisse.

Ce sont les électeurs du centre qui font le plus confiance à la population suisse. Ce sont les électeurs du PLR qui font le plus confiance à l'économie. Ensemble, ils sont ceux qui font le plus confiance au gouvernement. La base du PVL est celle qui fait le plus confiance à la science, suivie de près par les électeurs de gauche (PS, Verts). Dans le spectre de centre-gauche, la confiance dans les médias est également la plus grande, même si elle est loin d'être aussi forte que dans la science. Il existe une différence notable au sein du spectre de centre-gauche en ce qui concerne l'économie. La méfiance est particulièrement marquée chez les électeurs du PS et des Verts.

Importance des entreprises traditionnelles (fig. 12)

«Comment évaluez-vous l'importance des entreprises suisses traditionnelles pour la cohésion de la population ?»



Alors que l'économie dans son ensemble ne bénéficie de la confiance que d'un bon tiers de la population, quatre cinquièmes des personnes interrogées sont convaincues que les entreprises traditionnelles suisses jouent un rôle important pour la cohésion sociale (fig. 12). On observe ici des parallèles avec la cohésion perçue en général, qui est jugée insuffisante, tandis que la cohésion dans son propre environnement est perçue comme forte.

Les entreprises traditionnelles sont perçues comme importantes pour la cohésion.

Si l'économie en général n'inspire actuellement qu'une confiance limitée, les entreprises traditionnelles implantées en Suisse sont toutefois considérées comme importantes pour la cohésion. Cela montre à quel point les possibilités d'identification sont importantes. Les entreprises traditionnelles contribuent à la cohésion simplement parce qu'elles sont perçues par la population comme des éléments importants du ciment social.

3.2 DES FOSSÉS GRANDISSANTS DANS LA SOCIÉTÉ

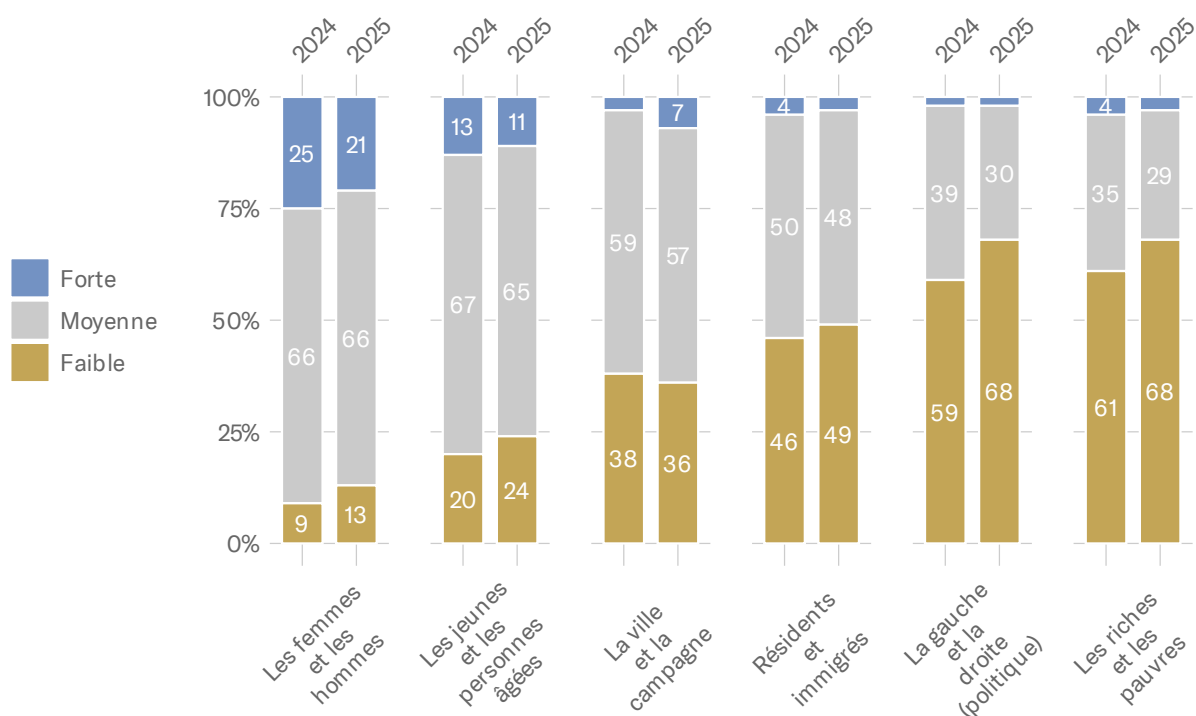
La cohésion en Suisse est jugée plutôt faible par la majorité de la population. Il n'est donc pas surprenant que la cohésion entre les différents groupes sociaux soit également considérée d'un œil critique. Il est toutefois remarquable que, par rapport à l'année précédente, une détérioration de la cohésion soit perçue dans presque tous les domaines, en particulier entre les groupes entre lesquels des fossés importants avaient déjà été identifiés (fig. 13).

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

68 % des personnes interrogées perçoivent une fracture sociale entre la gauche et la droite politiques. L'année précédente, ce chiffre était encore de 59 %. Le ciment social entre riches et pauvres est également perçu comme encore plus faible que l'année précédente. À l'époque, 61 % des personnes interrogées constataient un manque de cohésion entre riches et pauvres, contre 68 % aujourd'hui. La hausse du coût de la vie, la stagnation des salaires et les débats persistants sur la redistribution renforcent apparemment le sentiment que le fossé entre riches et pauvres se creuse. En troisième position vient l'opposition entre résidents et immigrants. Ici, 49 % des personnes interrogées déplorent un manque de cohésion, ce qui représente une légère augmentation par rapport à l'année précédente (46 %). Le seul domaine dans lequel une légère amélioration de la cohésion est perçue par rapport à l'année précédente est la relation entre ville et campagne. Mais même ici, 36 % des personnes interrogées estiment que la cohésion est faible. C'est deux points de pourcentage de moins que l'année précédente.

Cohésion entre les groupes sociaux – comparaison dans le temps (fig. 13)

«Comment jugez-vous la cohésion entre... »



De même, relativement peu de personnes considèrent qu'il existe une forte cohésion entre les sexes et les générations. Par rapport aux autres lignes de fracture, on constate toutefois beaucoup moins souvent ici un éloignement. Seuls 13 % des personnes interrogées estiment que la cohésion entre les sexes est faible, contre 24 % pour celle entre les générations. Les femmes et les hommes, les personnes âgées et les jeunes évoluent dans le même environnement social et interagissent souvent directement dans leur vie quotidienne. Cela permet de réduire les préjugés et de renforcer la confiance. Cela montre également que plus les interactions quotidiennes sont nombreuses, plus la cohésion est jugée positive (cf. fig. 6. Les Suisses perçoivent également le tissu social dans leur quartier comme nettement plus fort que dans l'ensemble de la Suisse). Les groupes sociaux qui sont plus ségrégués et ont moins de points de contact dans la vie quotidienne, comme les personnes issues de régions ou de classes sociales différentes, ont tendance à s'éloigner les uns des autres, que ce soit de manière perçue ou réelle.

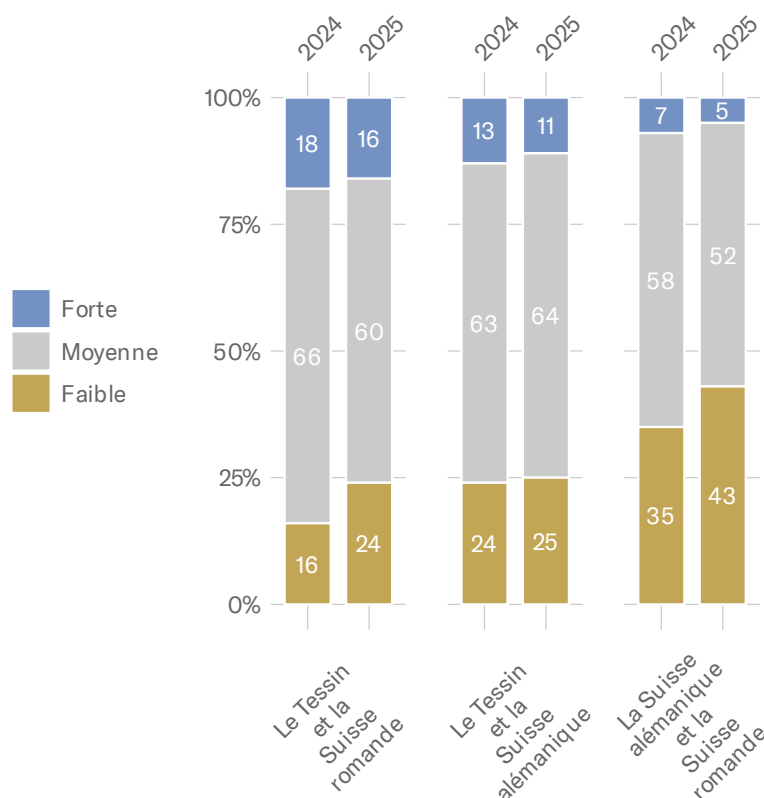
Les groupes qui se rencontrent davantage s'éloignent moins les uns des autres

Comme nous l'avons montré, la cohésion est perçue comme affaiblie dans de nombreux domaines de la société par rapport à l'année précédente. C'est également le cas entre les régions linguistiques. La figure ?? montre en particulier une érosion de la cohésion entre la Suisse alémanique et la Suisse romande, ainsi qu'entre le Tessin et la Suisse romande. 43 % des personnes interrogées jugent faible la cohésion entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. L'année dernière, ils étaient 35 %. Les relations entre les deux plus grandes régions linguistiques ont été mises

à rude épreuve l'année dernière par le débat sur l'apprentissage précoce du français et par des décisions de vote contradictoires.

Cohésion entre les régions linguistiques – comparaison dans le temps (fig. 14)

«Comment jugez-vous la cohésion entre...»



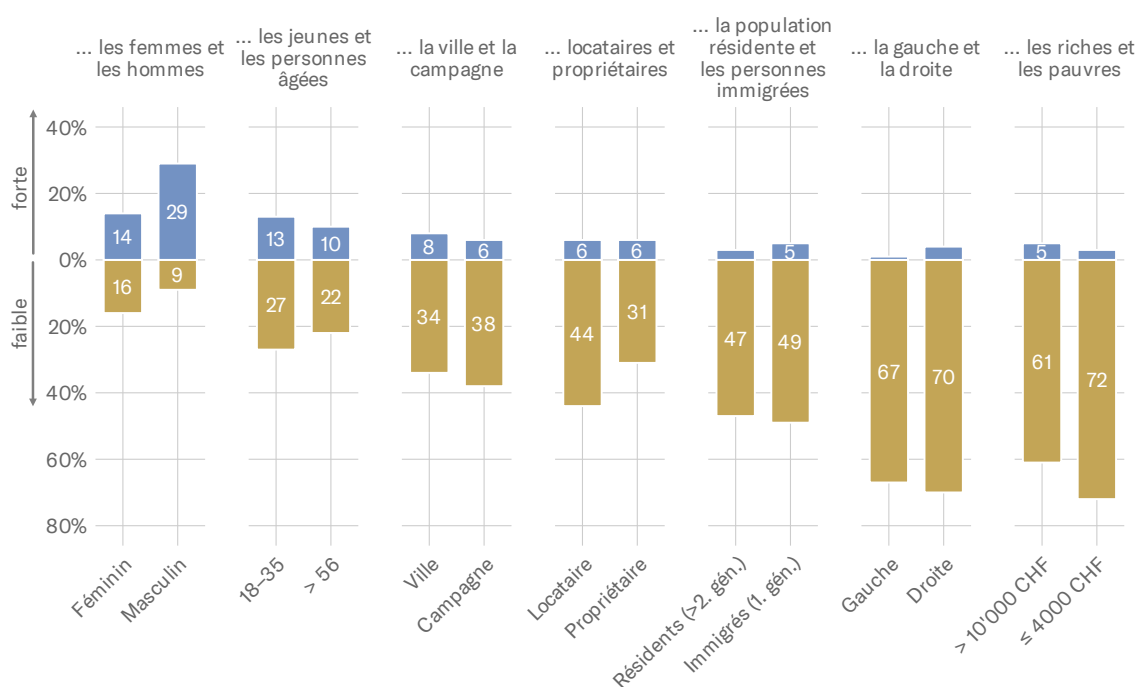
La figure 15 montre comment les groupes directement concernés perçoivent les lignes de fracture respectives. Dans la plupart des cas, une certaine asymétrie est visible. Ainsi, les hommes évaluent la cohésion entre les sexes de manière nettement plus positive que les femmes. 29 % des hommes la jugent forte, contre seulement 14 % des femmes. Les personnes à faibles revenus évaluent plus souvent la cohésion entre riches et pauvres comme faible (72 %) que les personnes à revenus élevés (61 %). Une asymétrie apparaît également entre les locataires et les propriétaires. 44 % des locataires jugent la cohésion faible. Parmi les propriétaires, seuls 31 % parviennent à la même conclusion. Ces asymétries montrent clairement que le groupe qui tend à occuper une position dominante et mieux sécurisée perçoit moins fortement la fracture.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Les domaines sans asymétrie prononcée sont donc également intéressants. Ainsi, les personnes interrogées, qu'elles se situent à gauche ou à droite de l'échiquier politique, s'accordent largement à dire que la cohésion entre les camps politiques est faible. Il ne semble pas y avoir de différence de dominance ou celle-ci n'a pas d'incidence sur la perception de la cohésion entre les deux pôles. Il est remarquable que les résidents et les immigrés évaluent la cohésion mutuelle de manière similaire (mauvaise). Ici aussi, il ne semble pas y avoir de différence de dominance perçue. Presque autant de résidents évaluent la cohésion avec les immigrés comme mauvaise que l'inverse.

Cohésion entre les groupes sociaux – par groupes concernés (fig. 15)

«Comment jugez-vous la cohésion entre...»



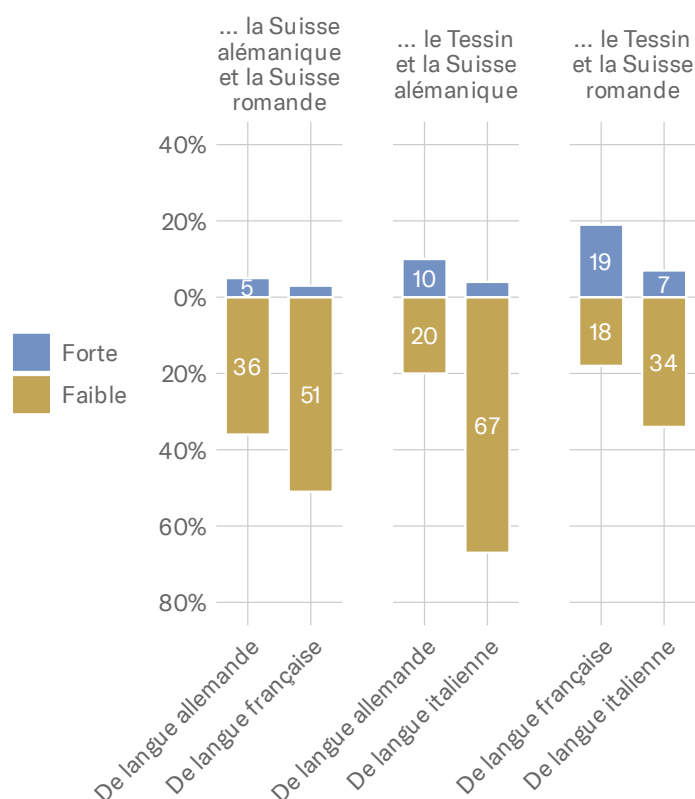
La cohésion perçue entre les régions linguistiques est particulièrement asymétrique. Comme le montre la figure 16, dans chaque combinaison, les personnes issues de la plus grande région linguistique évaluent la cohésion nettement mieux que celles issues de la plus petite région linguistique. La plus grande asymétrie existe entre la plus grande et la troisième plus grande région linguistique. Alors que seulement 20 % des Suisses alé-

maniques considèrent que la cohésion avec le Tessin (ou avec la Suisse italophone) est faible, 65 % des personnes interrogées en Suisse italophone partagent cet avis. Dans la troisième région linguistique, les personnes qui considèrent que la cohésion avec la Suisse alémanique (dominante) est faible sont nettement plus nombreuses qu'en Suisse romande. Ici, 51 % des personnes interrogées perçoivent une faible cohésion avec la Suisse alémanique. Il s'agit là aussi d'un chiffre élevé, mais qui était plutôt prévisible en raison des discussions récurrentes sur le Röstigraben. Lors des votations populaires, la Suisse francophone est régulièrement mise en minorité par la Suisse alémanique. En outre, la remise en question par la Suisse alémanique de l'enseignement précoce du français en Suisse romande est interprétée comme une atteinte à la cohésion, alors qu'elle est considérée en Suisse alémanique comme une question pragmatique relevant de l'éducation. Les conflits ouverts créent des deux côtés une prise de conscience de la cohésion mise à l'épreuve.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Cohésion entre les régions linguistiques – selon les groupes concernés (fig. 16)

«Comment jugez-vous la cohésion entre...»



Le fait que les habitants de la Suisse italophone évaluent de manière si critique la cohésion avec la Suisse alémanique ne fait toutefois guère l'objet de débats. Contrairement au Röstigraben, c'est une dérive invisible qui se manifeste entre la Suisse italophone et la Suisse alémanique. Les relations entre la Suisse francophone et la Suisse italophone sont les moins tendues. Néanmoins, même dans ces deux régions linguistiques, rares sont ceux qui perçoivent une forte cohésion intra-latine. Les Romands ont une vision plus positive de la cohésion au sein de la Suisse latine que les habitants de la Suisse italophone.

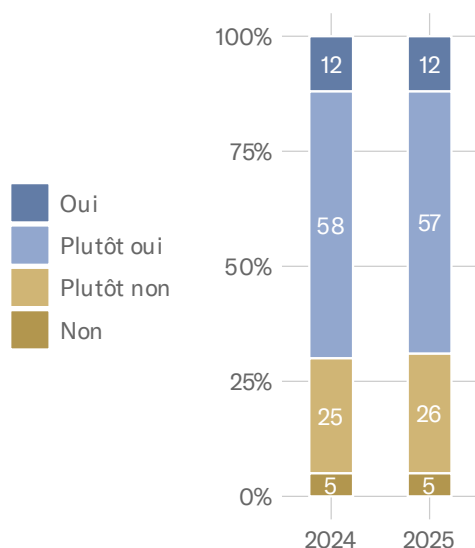
La Suisse italophone porte un regard encore plus critique sur la cohésion avec la Suisse alémanique que la Suisse francophone.

3.3 DÉBAT RESPECTUEUX

Il existe toutefois des signes positifs pour la cohésion en Suisse. Malgré des divisions de plus en plus profondes entre les groupes régionaux, politiques et sociaux de Suisse, sept Suisses sur dix restent d'avis qu'il est possible de débattre de manière respectueuse des questions sociales et politiques en Suisse (fig. 17). L'évaluation de la culture du débat dans le pays reste donc au même niveau que l'année dernière. Toutefois, trois personnes sur dix continuent de donner une note plutôt mauvaise à la culture du débat.

Débat respectueux – comparaison dans le temps (fig. 17)

«Les personnes résidant en Suisse peuvent-elles débattre de sujets sociétaux et politique dans le respect ?»

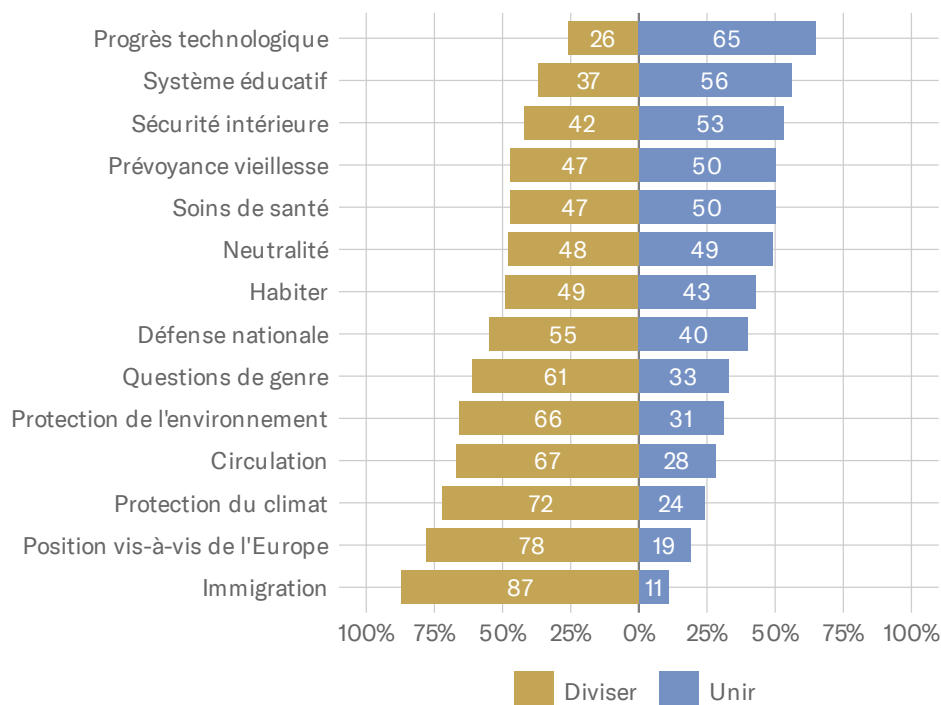


Quels sont les thèmes qui divisent le plus la population et ceux qui font plutôt l'unanimité ? Comme le montre la figure 18, l'immigration (87 %), l'attitude envers l'Europe (78 %) et la protection du climat (72 %) sont les thèmes qui polarisent le plus. L'immigration, la politique européenne et la protection du climat font partie depuis des années des domaines politiques les plus controversés en Suisse. Ils touchent à des questions fondamentales qui peuvent susciter de vives émotions et sont utilisés comme instruments de mobilisation par les partis politiques. En 2026, la Suisse votera sur l'initiative dite «La Suisse à 10 millions », tandis que les votations populaires concernant les accords bilatéraux III sont également imminentes. Ces deux projets regroupent les principales lignes de conflit autour de l'immigration, des relations avec l'Union européenne et de l'orientation à long terme du pays.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Thèmes fédérateurs et clivants (fig. 18)

«Quels sujets unissent la population suisse et lesquels la divisent ?»



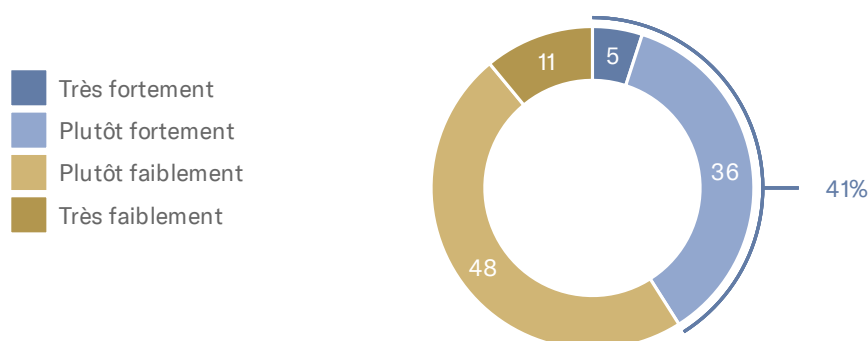
Les opinions divergent sur des thèmes tels que la santé et les soins, le logement, la neutralité ainsi que la défense nationale. Environ la moitié de la population considère ces thèmes comme fédérateurs, tandis que l'autre moitié les considère comme clivants. En revanche, la sécurité intérieure (53 %), le système éducatif (56 %) et le progrès technologique (65 %) sont plutôt perçus comme unificateurs. Comme il existe rarement des divergences fondamentales de valeurs dans ces domaines et qu'il y a un large consensus sur leur importance, ces thèmes sont considérés comme nettement moins polarisants.

La figure 19 montre que, pour une majorité, la polarisation sociale ne s'étend pas à la sphère privée. 59 % de la population déclare que les thèmes à forte connotation sociale ou politique n'ont qu'un impact mineur sur leur environnement social direct. En revanche, 41 % considèrent que cet impact est plutôt fort. La

cohabitation dans l'environnement social direct semble présenter une certaine résistance à la division sociale.

Impact sur l'environnement social direct (fig. 19)

«Dans quelle mesure les thèmes sensibles sur le plan social ou politique influencent-ils les relations dans votre environnement social direct ?»



Ce premier chapitre montre que la cohésion de l'ensemble de la population reste importante pour la grande majorité. Si, d'une manière générale, près des deux tiers de la population considèrent que la cohésion est plutôt faible cette année, la cohabitation quotidienne dans leur propre quartier est majoritairement bien évaluée, ce qui est un signe positif pour la cohésion sociale. Selon les personnes interrogées, la Suisse est particulièrement divisée entre riches et pauvres et entre gauche et droite. La cohésion est moins menacée entre les sexes et les générations. Le premier chapitre montre ainsi que plus les contacts entre les groupes sociaux sont intenses au quotidien, plus la cohésion est jugée positive. En revanche, le manque de contacts, par exemple entre la gauche et la droite politiques ou entre les riches et les pauvres, donne l'impression d'une cohésion sociale plus fragile. Le chapitre suivant approfondit cette thèse et examine comment les lignes de fracture et les sujets de discorde affectent l'environnement social direct.

Les amitiés construisent des ponts

L'acceptation de la diversité et le contact avec des personnes ayant des opinions différentes sont les aspects de la cohésion sociale que la population interrogée en Suisse juge les moins présents. Cette étude montre également que de nombreuses personnes en Suisse ne vivent pas dans des bulles d'opinion dans leur environnement personnel. La question suivante est de savoir dans quelle mesure les amitiés entre personnes de camps politiques différents sont répandues. Elle analyse également la manière dont la population gère les divergences d'opinions politiques au sein de son cercle d'amis. Les résultats montrent clairement que les amitiés sont souvent des lieux de tolérance vécue, où les différences sont abordées sans que les relations ne se brisent. Le rôle essentiel des lieux de rencontre, qui rendent la cohésion tangible au quotidien, apparaît également.

4.1 DE NOMBREUSES AMITIÉS ENTRE PERSONNES AUX OPINIONS DIVERGENTES

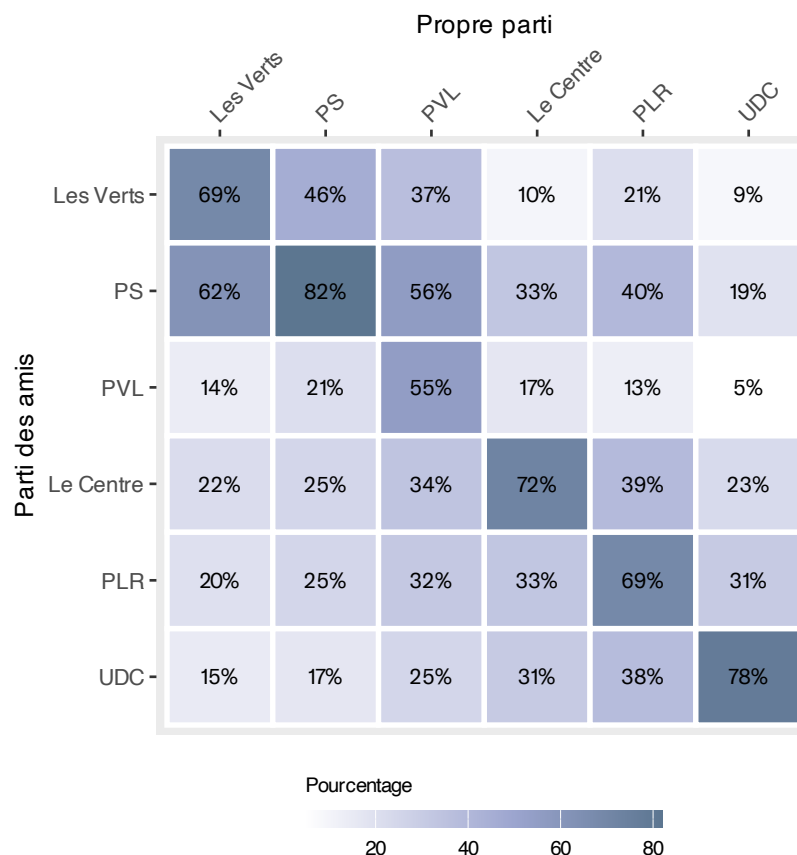
Dans quelle mesure la population suisse est-elle ouverte à des amitiés avec des personnes qui ont des opinions politiques différentes des siennes ? La figure 20 montre en haut le parti auquel les personnes interrogées se sentent proches. Sur le côté gauche sont représentés les partis auxquels leurs amis se sentent proches. Une majorité des partisans de tous les partis entretiennent des amitiés dans leurs propres rangs. Ainsi, plus des deux tiers des partisans du PS sont amis avec des partisans du PS (69 %). 82 % des membres du PS sont amis avec des personnes partageant les mêmes idées, contre seulement 55 % pour le petit parti GLP. La grande majorité des personnes proches du centre entretiennent également des relations amicales avec des personnes partageant les mêmes idées politiques (72 %), tout comme la base du PLR (69 %) et de l'UDC (78 %). Qui se ressemble s'assemble volontiers dans les amitiés entre Suisses.

Dans le même temps, tous les partis affichent une proportion remarquable d'amitiés dépassant les frontières partisans. Les amitiés les plus fréquentes sont celles avec des partis politiquement proches. Ainsi, les partisans des Verts sont particulièrement souvent (62 %) liés à des sympathisants du PS, tandis que la base du PLR entretient souvent des amitiés avec le centre (39 %) et l'UDC (38 %).

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Préférences politiques des amis proches (fig. 20)

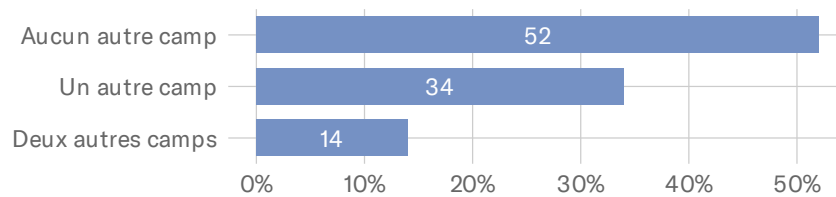
«Dans quels partis vos amis/-es proches se reconnaissent-ils/elles ?»



Les amitiés entre les partis politiques opposés sont plus rares, mais ne constituent en aucun cas une exception. Environ un sympathisant de l'UDC sur dix entretient une amitié avec le camp vert, et un sur cinq a des contacts amicaux avec la base du PS. De telles relations existent également dans le milieu de gauche, 15 % des personnes interrogées déclarant avoir des amis dans le spectre politique de droite. Ces relations peuvent créer des ponts informels entre les camps politiques et contribuer ainsi à la cohésion sociale.

Diversité des cercles d'amis (fig. 21)

« Pour quel parti voteriez-vous si les élections avaient lieu dimanche prochain ? » et « Dans quels partis vos amis/-es proches se reconnaissent-ils/elles ? ».

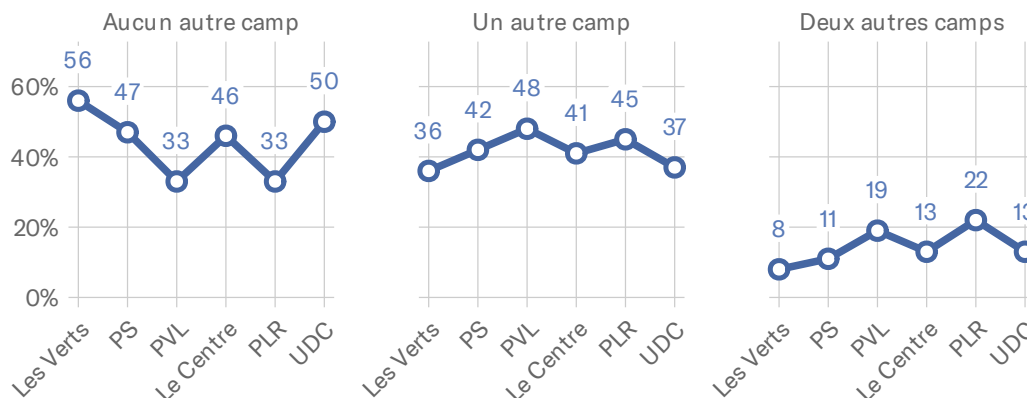


La figure 21 résume l'étendue des cercles d'amis de la population suisse. Si l'on divise les partis politiques en un camp de gauche (Les Verts, le PS et d'autres partis de gauche), un camp modéré (les Verts libéraux, le centre et le PLR) et un camp de droite (l'UDC et d'autres partis de droite), on constate que près de la moitié (48 %) de la population suisse entretient des relations amicales dans d'autres milieux politiques. Un bon tiers a des amis dans un autre milieu politique. 14 % de la population a des amis dans deux camps politiques étrangers. À l'inverse, 52 % des personnes interrogées déclarent n'avoir, du moins sur le plan politique, que des amis partageant les mêmes opinions.

Près de la moitié de la population entretient des amitiés dans d'autres milieux politiques.

Diversité des cercles d'amis – par parti (fig. 22)

«Pour quel parti voteriez-vous si les élections avaient lieu dimanche prochain ?» et «Dans quels partis vos amis/-es proches se reconnaissent-ils/elles ?».



Si l'on analyse la diversité politique des cercles d'amis en fonction de l'appartenance à un parti, il apparaît clairement que les partisans des partis politiques polarisés sont les moins ouverts aux amitiés dépassant les clivages politiques. Les sympathisants des Verts sont les plus ancrés dans leur propre milieu. 56 % d'entre eux entretiennent des amitiés exclusivement avec des personnes partageant les mêmes opinions politiques ; les amitiés avec des personnes d'un autre camp politique (36 %) ou même de deux camps politiques différents (8 %) sont relativement rares. Les partisans du PS sont presque aussi réservés : seuls quatre sur dix (42 %) ont des amis dans un autre camp politique et un sur dix (11 %) dans deux camps politiques différents. À l'autre extrémité du spectre politique, le tableau est similaire, car même parmi les sympathisants de l'UDC, la moitié (50 %) reste majoritairement parmi des personnes partageant les mêmes opinions. Un bon tiers (37 %) entretient des amitiés dans un camp politique étranger, 13 % dans deux.

Les deux partis qui se définissent comme libéraux se montrent plus ouverts. Au sein du PVL et du PLR, seul un tiers environ des partisans ont exclusivement des amis partageant les mêmes opinions politiques. Ces deux partis affichent les proportions les plus élevées d'amis appartenant à un autre camp politique (PVL

48 %, PLR 45 %) ou à deux autres camps politiques (PVL 19 %, PLR 22 %). Les partisans du centre se montrent plus réservés. Près de la moitié d'entre eux ont exclusivement des amis appartenant au camp politique modéré. Par conséquent, les amitiés dépassant les frontières politiques – dans un (41 %) ou deux camps politiques (13 %) – restent ici aussi relativement rares.

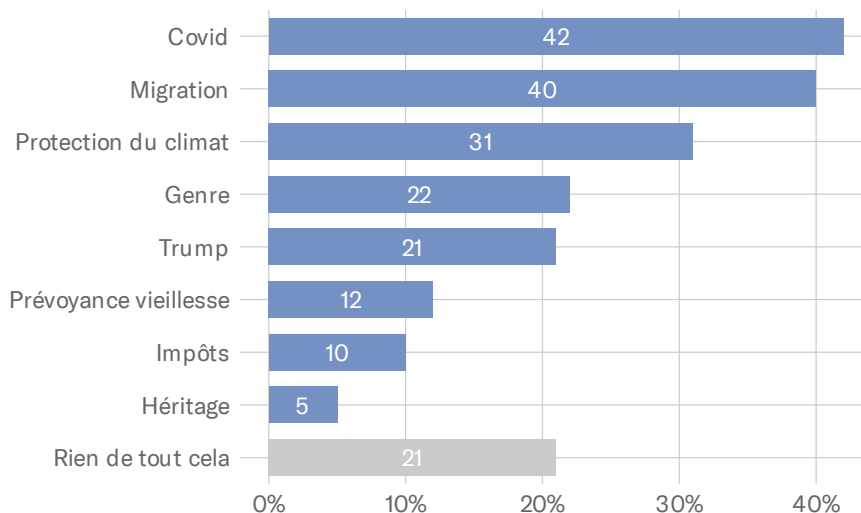
Les personnes ayant une orientation libérale ont tendance à entretenir des amitiés avec des personnes ayant des opinions politiques différentes.

Quelles questions politiques et sociales sont particulièrement susceptibles de créer des tensions au sein d'un cercle d'amis ? La Covid arrive encore aujourd'hui en tête (42 %). Bien que la pandémie de coronavirus soit terminée depuis plus de trois ans, le sujet semble encore aujourd'hui contribuer à diviser les cercles d'amis. Cette question touche profondément la vie privée et les relations interpersonnelles. La migration (40 %) et la protection du climat (31 %, fig. 23). Les questions de genre et la personne de Donald Trump sont citées par un cinquième des personnes interrogées comme des sujets de discorde dans leur cercle d'amis. En revanche, la prévoyance vieillesse (12 %), les impôts (10 %) ou les questions d'héritage (5 %) sont perçus comme présentant un faible potentiel de conflit.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Sujets clivants entre amis (fig. 23)

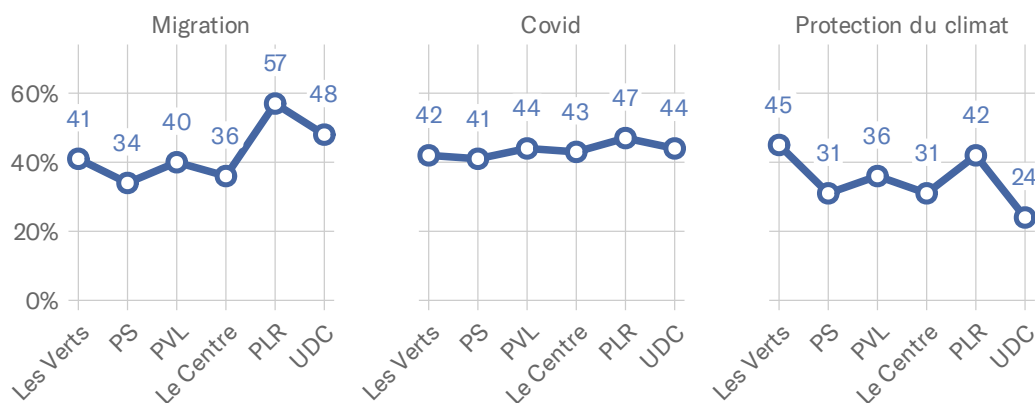
«Quels sujets ont suscité des tensions dans votre cercle d'amis/-es ?»



Dans le milieu conservateur de droite, le sujet de l'immigration polarise particulièrement (fig. 24): 57 % des membres du PLR et 48 % des partisans de l'UDC considèrent que ce sujet est particulièrement source de division dans leurs cercles d'amis. Chez les Verts, en revanche, c'est la protection du climat qui est le sujet le plus explosif (45 %). Il est également frappant de constater que le sujet du Covid est perçu comme tout aussi conflictuel par tous les partis – il n'y a pratiquement aucune différence entre les camps politiques à cet égard.

Sujets clivants entre amis – par parti (fig. 24)

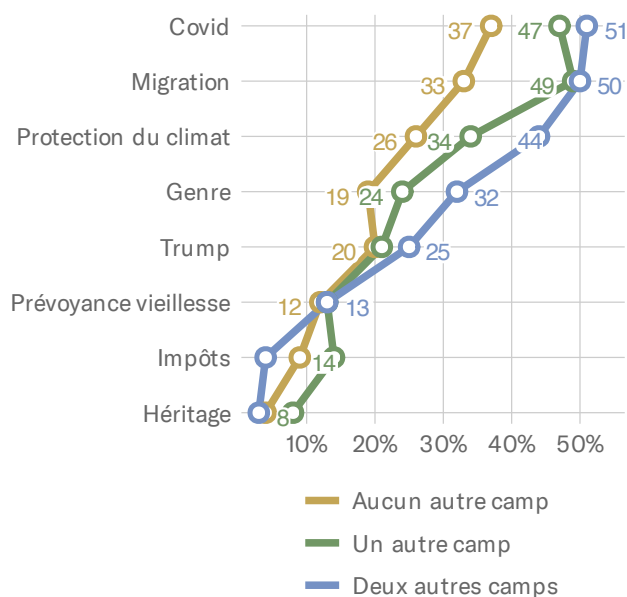
«Quels sujets ont suscité des tensions dans votre cercle d'amis/-es ?»



Les personnes qui ont un cercle d'amis très diversifié en termes d'orientation politique perçoivent beaucoup plus souvent un potentiel de division sur les thèmes du Covid (51 %), de la migration (50 %), de la protection du climat (44 %) et du genre (32 %) que celles qui n'entretiennent des relations amicales qu'au sein de leur propre camp politique (fig. 25). Cependant, pour entretenir de bonnes relations amicales, l'important n'est pas de ne pas avoir de divergences d'opinion, mais de savoir bien les gérer. Dans la section suivante, nous examinons comment la population réagit lorsque des divergences d'opinion politique apparaissent dans les relations amicales.

Sujets clivants entre amis – selon la diversité du cercle d'amis (fig. 25)

«Quels sujets ont suscité des tensions dans votre cercle d'amis/-es ?»



4.2 DIFFÉRENCES D'OPINION POLITIQUE BIENVENUES

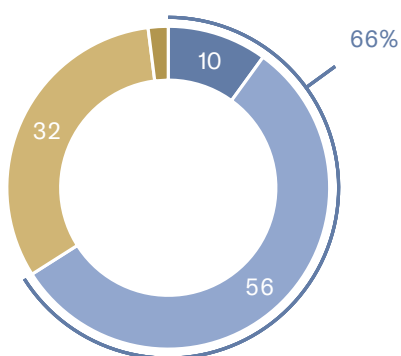
Comment la population suisse gère-t-elle les divergences d'opinions politiques entre amis ? En réalité, deux tiers des personnes interrogées considèrent les divergences politiques entre amis comme positives (fig. 26). Presque autant sont prêtes à discuter ouvertement des divergences politiques au sein de leur cercle d'amis : 54 % recherchent activement la confrontation et abordent des sujets controversés. Moins de la moitié des personnes interrogées ont tendance à éviter ce type de discussions. Les relations amicales constituent donc un espace important où il est souvent possible de se comprendre malgré les divergences politiques.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Divergences politiques dans les relations amicales (fig. 26)

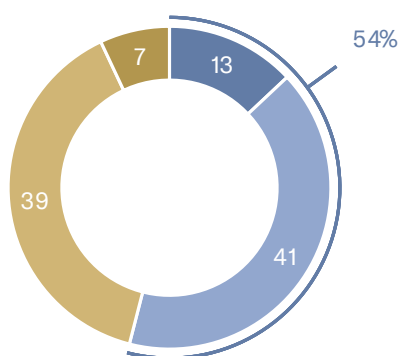
«Comment évaluez-vous les divergences d'opinions politiques au sein d'une amitié ?» et «Comment réagissez-vous personnellement lorsqu'un/-e ami/-e défend une opinion politique totalement différente de la vôtre ?»

Évaluation des divergences
d'opinions politiques dans les amitiés



■ Très positivement
■ Plutôt positivement
■ Plutôt négativement
■ Très négativement

Gestion des divergences
d'opinions politiques



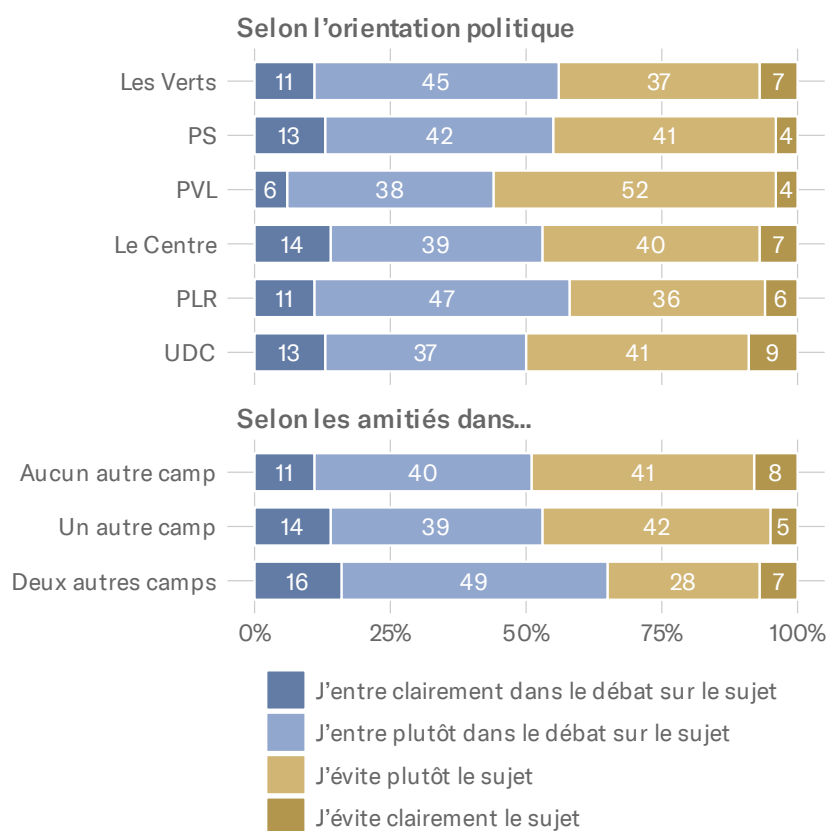
■ J'entre clairement dans le débat sur le sujet
■ J'entre plutôt dans le débat sur le sujet
■ J'évite plutôt le sujet
■ J'évite clairement le sujet

La volonté de discuter des divergences d'opinions politiques dans les amitiés est presque la même pour tous les partis (fig. 27). Elle est légèrement plus élevée chez les partisans des Verts (56 %), du PS (55 %), du centre (53 %) et du PLR (58 %) que chez ceux du PVL (44 %) ou de l'UDC (50 %).

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Gestion des divergences politiques (fig. 27)

«Comment réagissez-vous personnellement lorsqu'un/-e ami/-e défend une opinion politique totalement différente de la vôtre ?»

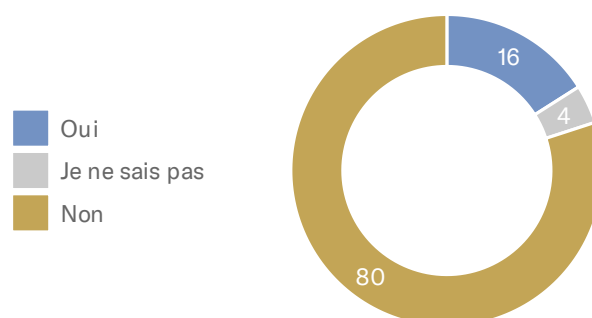


La disposition des gens à aborder les divergences d'opinions politiques dépend également de la composition politique de leur cercle d'amis. Ceux qui ont un cercle d'amis très diversifié et qui sont en contact étroit avec des personnes appartenant à deux camps politiques opposés choisissent beaucoup plus souvent la confrontation (65 %). Ceux qui ont plutôt des amis partageant les mêmes opinions et qui n'ont des amis que dans leur propre camp politique ou dans un camp politique opposé abordent moins souvent les divergences d'opinions politiques, lorsqu'elles surviennent. Les cercles d'amis homogènes semblent donc aller de pair avec une plus grande aversion pour les conflits. En revanche, la diversité politique dans le cercle d'amis semble favoriser la volonté de discuter des divergences politiques. Les personnes habituées à côtoyer des personnes ayant des points de

vue différents semblent considérer les conflits comme normaux et surmontables.

Fin d'une amitié en raison de divergences politiques (fig. 28)

«Est-il déjà arrivé qu'une de vos amitiés prenne fin à cause de différends politiques ?»

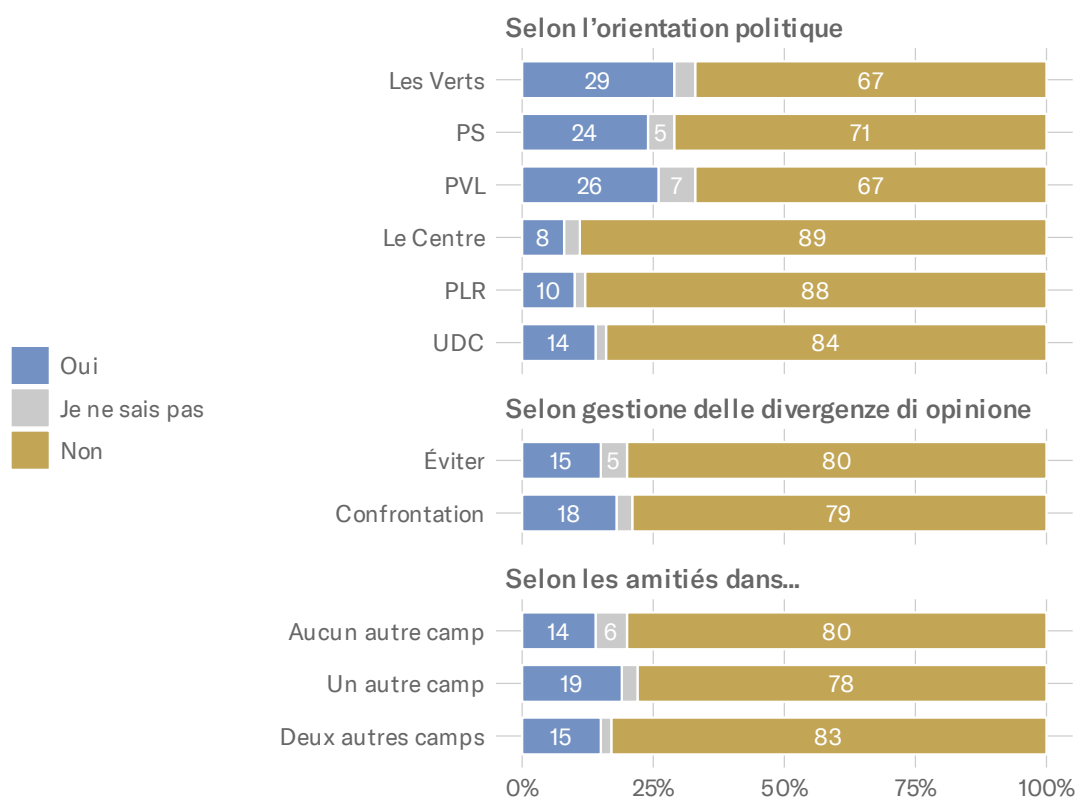


En réalité, les amitiés se brisent rarement en raison de divergences d'opinions politiques (fig. 28) : seuls 16 % des personnes interrogées font état d'une telle rupture. Une grande majorité (80 %) déclare en revanche que les divergences politiques n'ont jusqu'à présent jamais conduit à la fin d'une amitié. Les amitiés s'avèrent donc être des liens solides dans la société, capables dans la grande majorité des cas de résister aux divergences politiques.

Analysées par parti, les amitiés semblent particulièrement stables dans les milieux modérés à droite (fig. 29). Seulement environ un partisan sur dix du centre (8 %), du PLR (10 %) et de l'UDC (14 %) fait état de la fin d'une amitié en raison de divergences politiques. Dans le milieu de centre-gauche, en revanche, une personne sur quatre déclare avoir perdu une amitié en raison de divergences politiques. Ces différences existent bien que les différents partis politiques discutent à peu près aussi souvent que les autres avec leurs amis de leurs divergences d'opinion (voir fig. 27). Les personnes de gauche semblent réagir de manière un peu plus sensible aux divergences politiques dans leur entourage social proche. Cela pourrait être lié à des exigences plus élevées en matière de cohérence politique dans les milieux de gauche.

Fin d'une amitié en raison de divergences politiques (fig. 29)

«Est-il déjà arrivé qu'une de vos amitiés prenne fin à cause de différends politiques ?»



Il est également intéressant de noter que la manière d'aborder les divergences politiques – que ce soit par la confrontation ou l'évitement – n'a guère d'influence sur la fréquence à laquelle les amitiés échouent pour cette raison. Parmi ceux qui abordent activement les divergences politiques, 18 % font état d'une amitié déjà rompue. Chez les personnes qui ont tendance à éviter ces sujets, la proportion n'est que légèrement inférieure, à 15 %.

Aborder les divergences politiques ne met pas en péril les amitiés.

La composition du cercle d'amis joue également un rôle moins important qu'on pourrait le penser. Dans les cercles d'amis très diversifiés sur le plan politique, les amitiés prennent fin en raison de divergences politiques dans 15 % des cas. Ceux qui n'ont que des amis partageant les mêmes opinions enregistrent presque aussi souvent la rupture d'une amitié (14 %), même si leurs opinions divergent peut-être moins souvent que dans les cercles d'amis diversifiés. Cela suggère que la gestion des divergences d'opinion est soumise à une sorte d'effet de familiarisation. Ceux qui supportent et discutent régulièrement des positions différentes perçoivent moins les conflits comme une menace. En revanche, ceux qui y sont rarement confrontés peuvent réagir de manière plus sensible aux opinions divergentes.

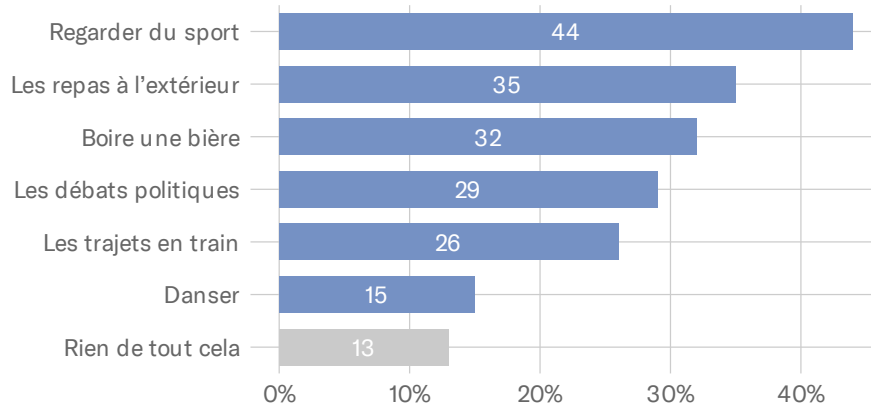
Ni la gestion des divergences d'opinion ni la diversité politique au sein du cercle d'amis n'entraînent davantage de ruptures d'amitiés. Au contraire, les amitiés semblent faire preuve d'une résilience remarquable face aux tensions politiques. Les sujets qui divisent peuvent être surmontés, en particulier entre amis. C'est ainsi que la cohésion et la tolérance commencent à petite échelle. En effet, les liens personnels sont manifestement plus stables pour la plupart des gens que ne le laisse supposer le débat public sur la polarisation – un signe encourageant pour la cohésion en Suisse.

4.3 LIEUX DE RENCONTRE

Outre les liens d'amitié profonds, les rencontres quotidiennes, souvent fortuites, peuvent également façonner la cohésion d'une société. En Suisse, regarder ensemble un événement sportif (44 %), manger à l'extérieur (35 %) et boire une bière ensemble (32 %) suscitent un sentiment particulier d'appartenance à une communauté (fig. 30). Toutes ces activités se déroulent de plus en plus dans des lieux publics et peuvent être adaptées de manière flexible au budget, au temps disponible et à d'autres besoins.

Sentiment d'appartenance à une communauté (fig. 30)

«Qu'est-ce qui rassemble les gens en Suisse ?»



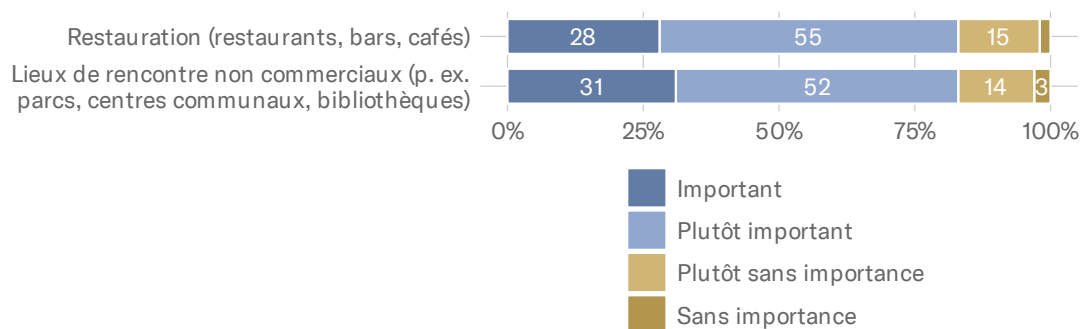
Regarder ensemble des événements sportifs rassemble les gens en Suisse

Ces lieux, où les gens peuvent se rencontrer de manière informelle et sans contrainte, sont perçus comme une infrastructure essentielle à la cohésion sociale. La figure 31 montre que plus de quatre cinquièmes des personnes interrogées considèrent que les lieux de rencontre commerciaux et non commerciaux sont (plutôt) importants pour la cohésion sociale.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Importance des lieux de rencontre pour la cohésion (fig. 31)

«Comment évaluez-vous l'importance des lieux de rencontre suivants pour la cohésion en Suisse ?»

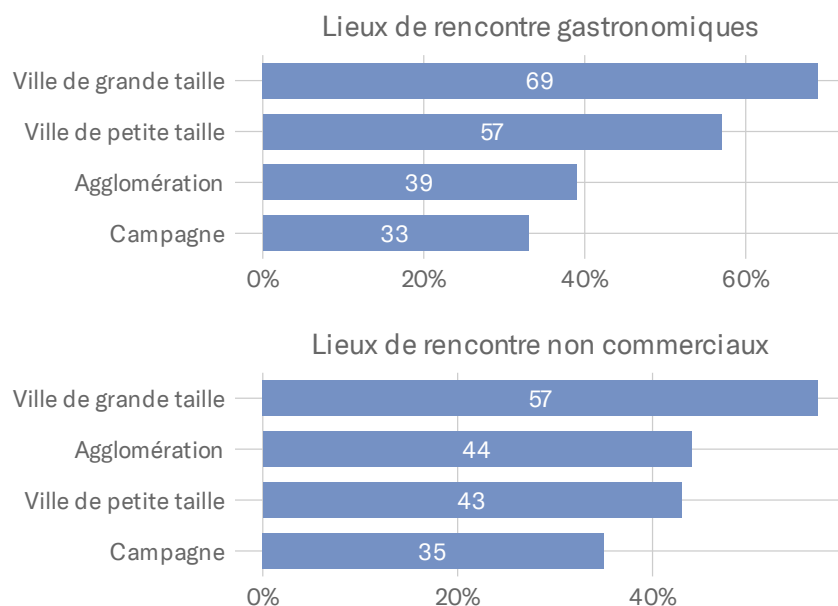


Le rôle important des lieux de rencontre pour la cohésion soulève la question de savoir s'il y en a suffisamment. Dans les villes, la réponse est majoritairement oui : 69 % des citoyens jugent le nombre de lieux de rencontre gastronomiques bon ou très bon (fig. 32). Une majorité des citoyens (56 %) ont également une opinion positive sur le nombre de lieux de rencontre non commerciaux, tels que les parcs, les centres de quartier et les bibliothèques. Dans les zones moins densément peuplées, les avis sont toutefois plus critiques. Environ quatre personnes sur dix vivant en agglomération jugent bon le nombre de lieux de rencontre gastronomiques et non commerciaux. À la campagne, seules trois personnes sur dix partagent cet avis.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Nombre de lieux de rencontre gastronomiques et non commerciaux – selon la ville ou la campagne (fig. 32)

«Comment évaluez-vous le nombre d'offres de restauration (restaurants, bars, cafés) dans votre lieu de résidence ?» et «Comment évaluez-vous le nombre de lieux de rencontre non commerciaux dans votre lieu de résidence (p. ex. parcs, centres communaux, bibliothèques) ?», représentant la somme des notes «Bien» et «Très bien».

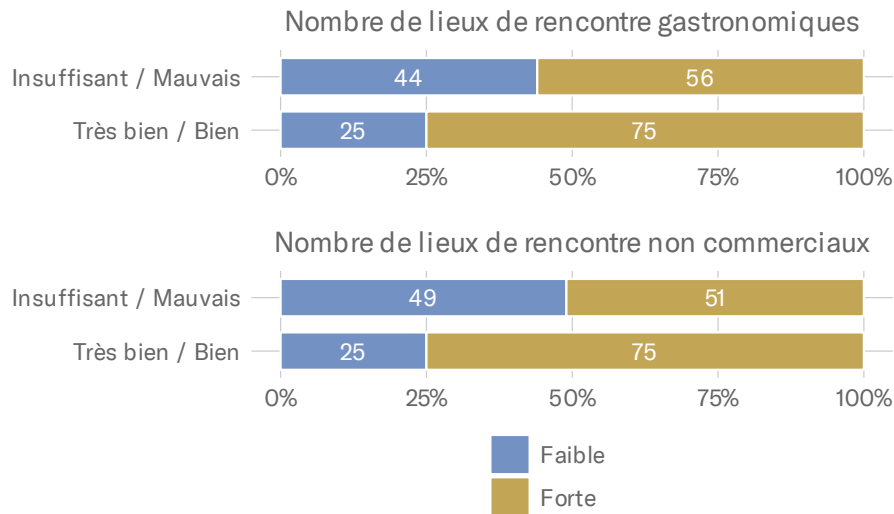


La satisfaction nettement moindre à l'égard des lieux de rencontre dans les zones rurales reflète un problème de longue date, souvent qualifié de «disparition des restaurants». De nombreux petits restaurants, bistrot et cafés dans les régions sont confrontés à une baisse de leur clientèle, à des coûts d'exploitation élevés et à une pénurie de main-d'œuvre qualifiée, ce qui entraîne souvent leur fermeture. En outre, la gestion de lieux de rencontre non commerciaux tels que les bibliothèques et les centres communautaires représente souvent une charge financière pour les petites communes.

Il est intéressant de noter que les trois quarts des personnes plutôt insatisfaites de l'infrastructure sociale de leur lieu de résidence estiment également que la cohésion sociale est globalement faible (fig. 33). En revanche, parmi celles qui sont satisfaites du nombre de lieux de rencontre sur leur lieu de résidence, seule une bonne moitié estime que la cohésion est faible. Ces résultats indiquent que l'infrastructure sociale a un impact bien au-delà de sa fonction locale. La possibilité de rencontres semble être étroitement liée à la perception du climat social général.

Cohésion en Suisse – selon le nombre de lieux de rencontre (fig. 33)

«Comment évalueriez-vous la cohésion actuelle en Suisse ?»



Les personnes qui disposent de nombreux lieux de rencontre sur leur lieu de résidence ont plus souvent le sentiment que la cohésion sociale est forte en Suisse.

Citoyens engagés

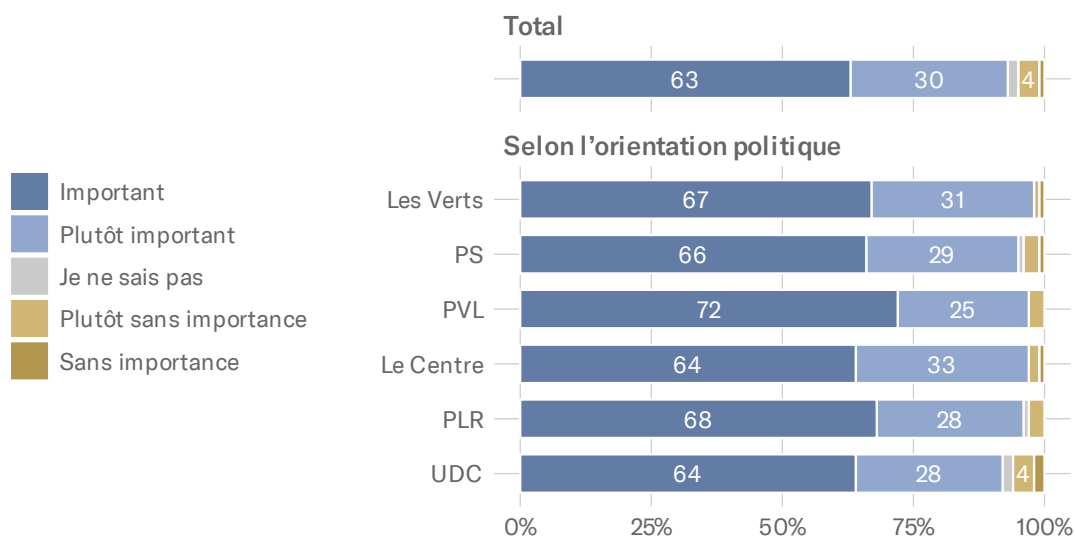
La démocratie directe et le système de milice sont les piliers centraux de la cohésion sociale en Suisse, basés sur la participation politique active et l'engagement volontaire. Ce chapitre montre cependant que certains ont du mal à accepter les décisions politiques. La principale raison en est les mensonges (perçus) dans les campagnes de votations. Un engagement politique et social est envisageable pour beaucoup, mais sa mise en œuvre se heurte encore à des obstacles.

5.1 UNE DÉMOCRATIE FÉDÉRATRICE

Pour la population suisse, le système politique et plus particulièrement la démocratie directe, qui permet les échanges et les débats, sont essentiels à la cohésion en Suisse. 93 % de la population considère que la démocratie directe est importante pour la cohésion (fig. 34). Ce jugement est partagé par tous les camps politiques.

Démocratie directe et cohésion (fig. 34)

«Comment évaluez-vous le rôle de la démocratie directe pour la cohésion en Suisse ?»



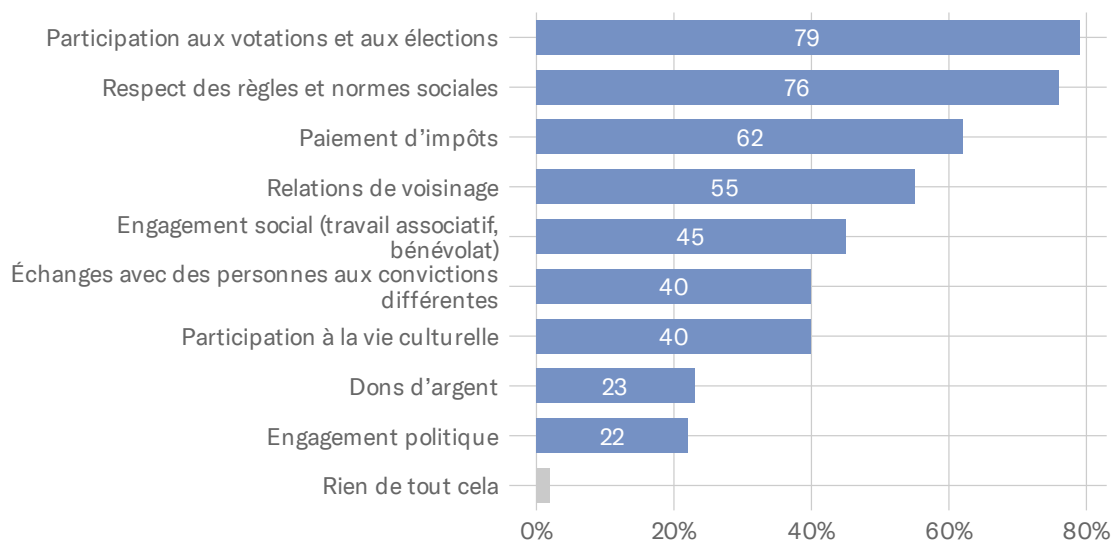
L'importance de la démocratie directe pour la cohésion se manifeste non seulement au niveau général, mais aussi au niveau personnel. La population suisse cite le plus souvent la participation aux votations et aux élections comme sa contribution personnelle à la cohésion (fig. 35). Le respect des règles et normes sociales est cité tout aussi fréquemment. Une nette majorité (62 %) considère également le paiement des impôts comme une contribution à la cohésion.

Pour les Suisses, voter est la contribution la plus importante à la cohésion.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Contribution personnelle à la cohésion (fig. 35)

«Selon vous, par quelles actions contribuez-vous personnellement à la cohésion en Suisse ?»



5.2 RÉSULTATS DU VOTE : ACCEPTATION ET NON-ACCEPTATION

Pour que les votations populaires puissent favoriser la cohésion, leurs résultats doivent être largement acceptés par la société. Il est préoccupant de constater qu'un bon tiers (37 %) de la population suisse estime que les résultats des votations ne sont pas suffisamment respectés (fig. 36). Une personne sur trois déclare en outre avoir elle-même souvent du mal à accepter les résultats des votations. À l'inverse, «seulement» deux tiers des personnes interrogées ne constatent aucune difficulté, ni chez elles-mêmes ni chez la population suisse, à accepter la volonté de la majorité.

Une personne sur trois a du mal à accepter les résultats des votations.

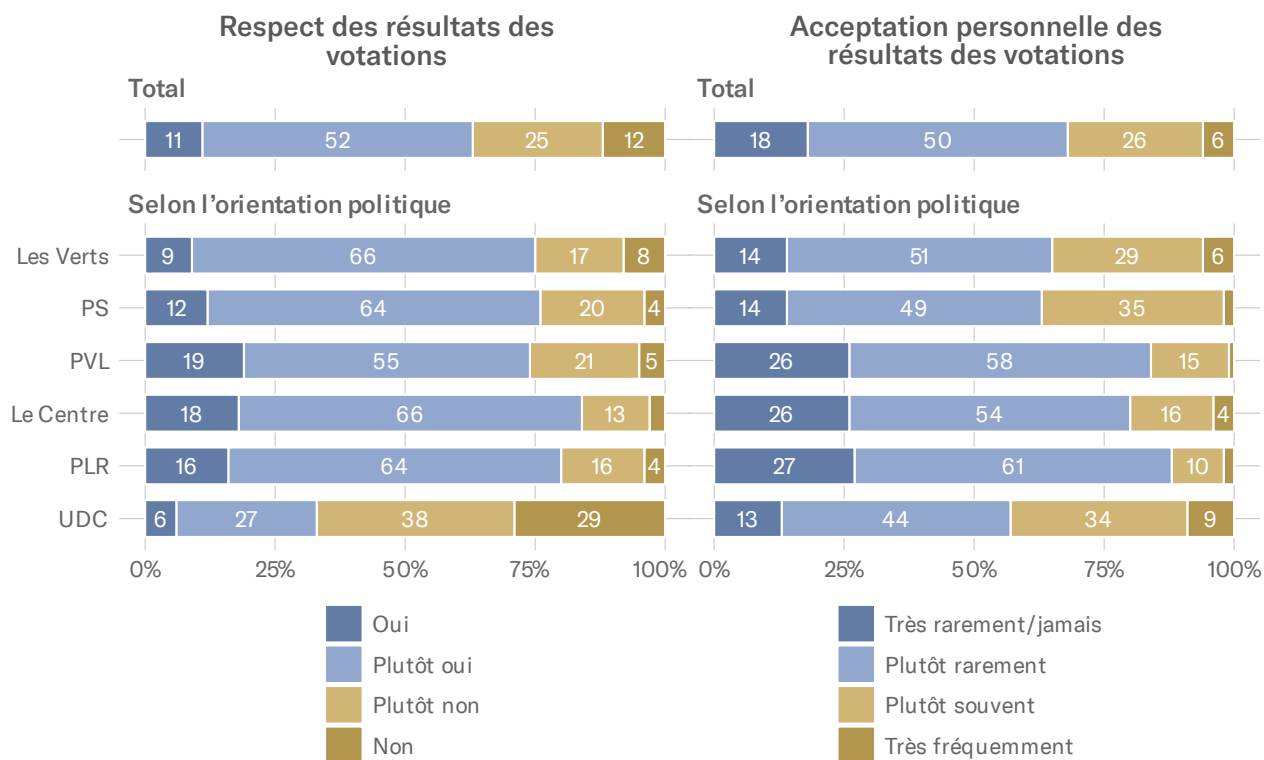
Comme le montre également la figure 36, la question du respect des résultats des votations sépare les partisans de l'UDC du reste des électeurs. Alors qu'une minorité seulement de l'UDC estime que les décisions populaires sont respectées en Suisse, ce chiffre dépasse 70 % chez tous les autres électors. La manière dont les initiatives populaires de l'UDC ont été mises en œuvre, en particulier l'initiative contre l'immigration de masse et l'initiative sur le renvoi des étrangers criminels, ainsi que le scepticisme généralisé à l'égard de l'élite politique se font sentir ici.

Il est intéressant de noter que les personnes proches de l'UDC ont souvent du mal à accepter les résultats des votations (43 %). Cette attitude est également relativement répandue parmi les partis de gauche (environ 35 %), tandis que les électeurs des partis du centre en font état beaucoup moins souvent. Ainsi, les extrêmes politiques ont particulièrement du mal à accepter les défaites politiques. Cela s'explique sans doute par le fait que leurs idées politiques diffèrent plus souvent et plus fortement de celles de la majorité et qu'ils sont donc plus souvent battus.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Respect et acceptation des résultats des votations – par parti (fig. 36)

«Trouvez-vous que les résultats des votes sont respectés en Suisse ?», «À quelle fréquence avez-vous personnellement des difficultés à accepter le résultat d'un vote ?»

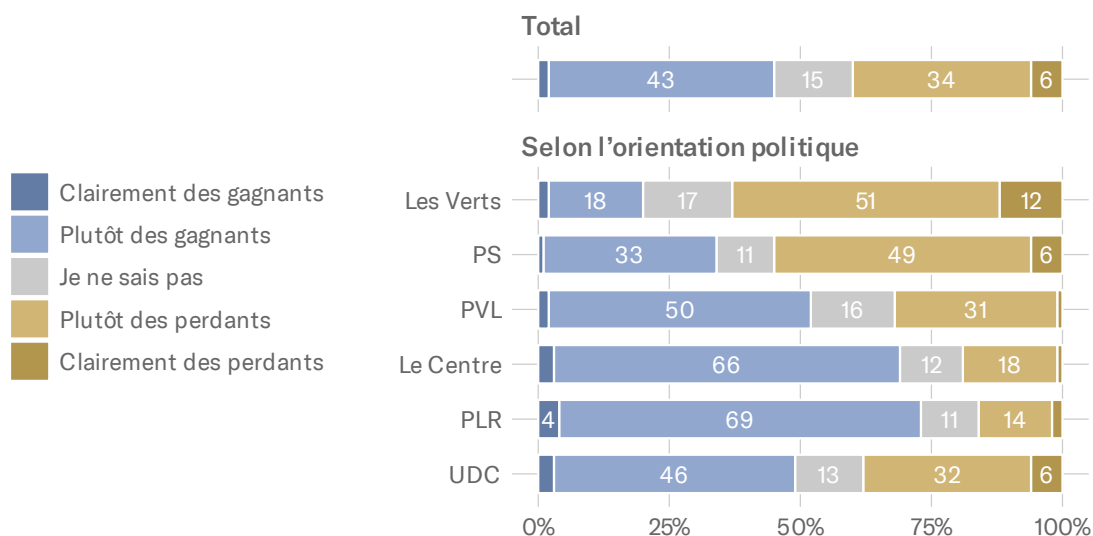


Cela apparaît clairement lorsqu'on demande aux gens s'ils se considèrent plus souvent du côté des gagnants ou des perdants. Parmi les personnes du centre politique, en particulier les électeurs du centre et du PLR, plus de la moitié déclarent se compter plus souvent parmi les gagnants des votations populaires (fig. 37). Près de la moitié des partisans de l'UDC partagent cette opinion positive, tandis que les partisans de gauche sont nettement moins nombreux : une majorité des électeurs du PS et des Verts se considèrent plus souvent du côté des perdants et seulement environ un tiers et un cinquième d'entre eux se considèrent plus souvent du côté des gagnants.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Gagnants ou perdants des résultats des votations (fig. 37)

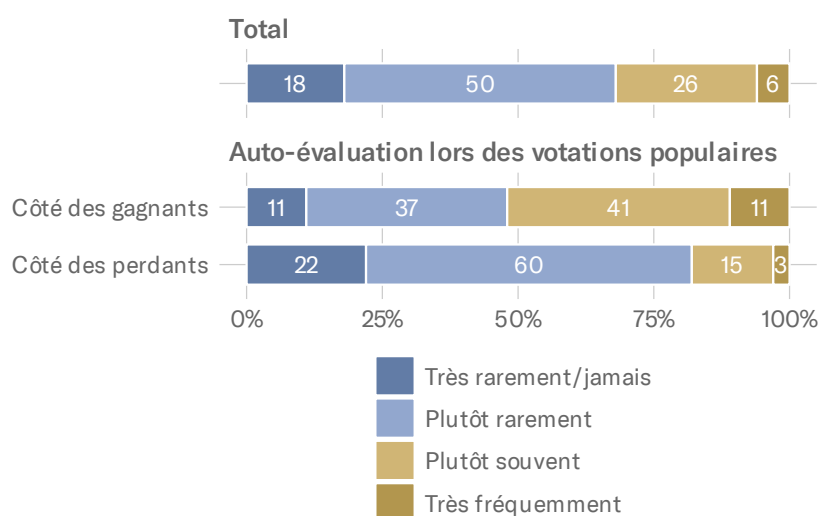
«Avez-vous l'impression de faire plus souvent partie des gagnants ou des perdants des votes ?»



Dans l'ensemble, il apparaît que les personnes qui se considèrent plus souvent du côté des perdants lors des votations populaires ont également plus souvent du mal à accepter les résultats des votations (fig. 38). Parmi les personnes qui se considèrent plus souvent du côté des perdants, environ la moitié ont souvent du mal à accepter les référendums, tandis que parmi celles qui se considèrent plus souvent du côté des gagnants, seules 18 % ont plus souvent du mal à les accepter.

Acceptation des résultats des votations – selon l'auto-évaluation lors des votations populaires (fig. 38)

«À quelle fréquence avez-vous personnellement des difficultés à accepter le résultat d'un vote ?»



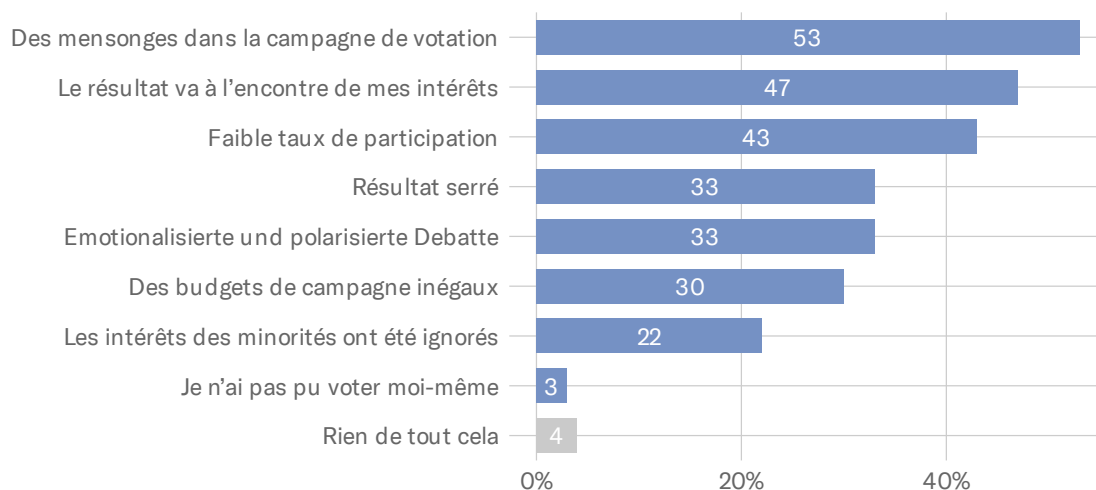
Ceux qui se considèrent souvent comme perdants après les votations ont plus de mal à accepter les résultats des référendums.

Pourquoi est-il si difficile d'accepter les résultats des référendums ? La population suisse cite comme raison la plus fréquente la diffusion de fausses informations pendant la campagne électorale (53 %) (fig. 39). Le problème de la désinformation, notamment sur les réseaux sociaux, mais aussi les fausses informations diffusées par les acteurs politiques, risquent de saper la confiance dans la démocratie directe. Il en va de même pour la faible participation électorale, citée comme raison par plus de quatre personnes sur dix. Près de la moitié admettent également

avoir des difficultés à accepter les référendums populaires qui vont à l'encontre de leurs propres intérêts.

Raisons des difficultés à accepter les résultats des votations (fig. 39)

«Pour quelles raisons avez-vous du mal à accepter le résultat d'un vote ?» – Personnes ayant déclaré avoir au moins parfois des difficultés à accepter les résultats des votations

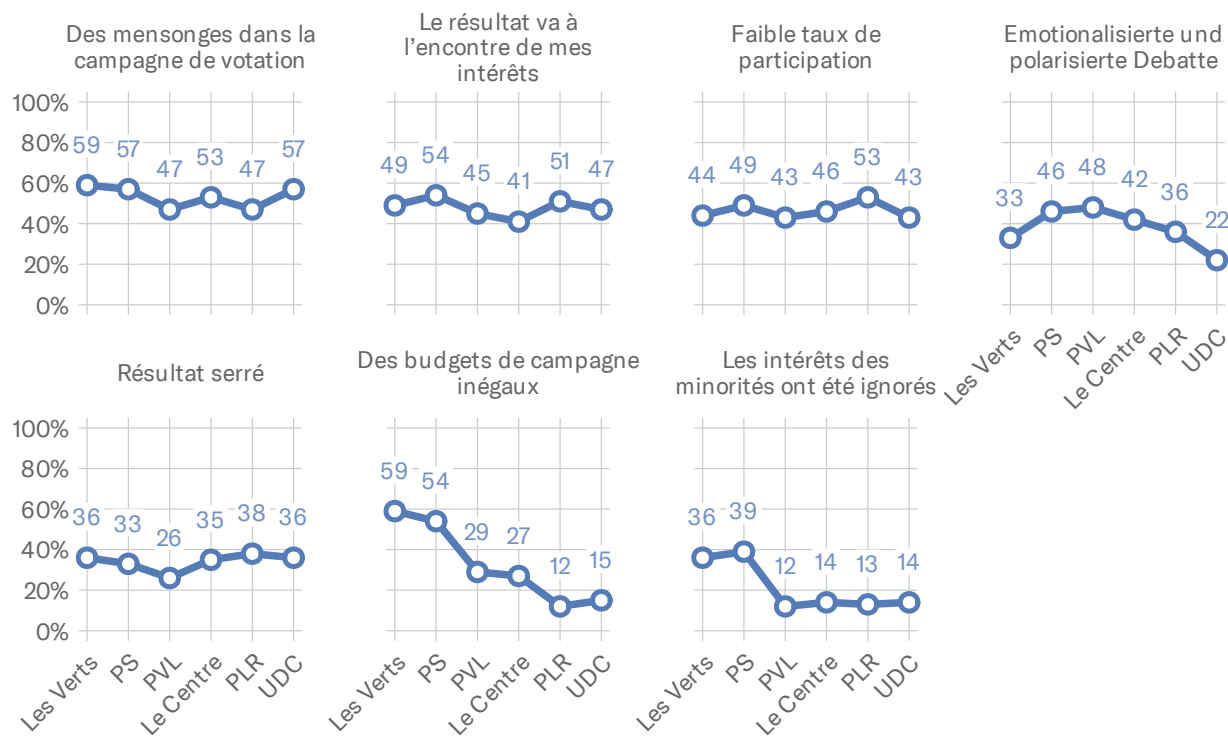


Alors qu'il y a relativement peu de différences entre les électorats des partis pour les trois raisons principales – mensonges, résultat contraire à mes intérêts, faible participation électorale –, les budgets de campagne inégaux sont un facteur qui conduit beaucoup plus souvent les électeurs de gauche à avoir du mal à accepter les décisions populaires (fig. 40). Pour les électeurs du PS et des Verts, cela fait partie des raisons les plus importantes. Le fait que les intérêts des minorités soient ignorés est également beaucoup plus souvent cité comme cause par les électeurs de gauche.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Raisons des difficultés à accepter les résultats des votations – par parti (fig. 40)

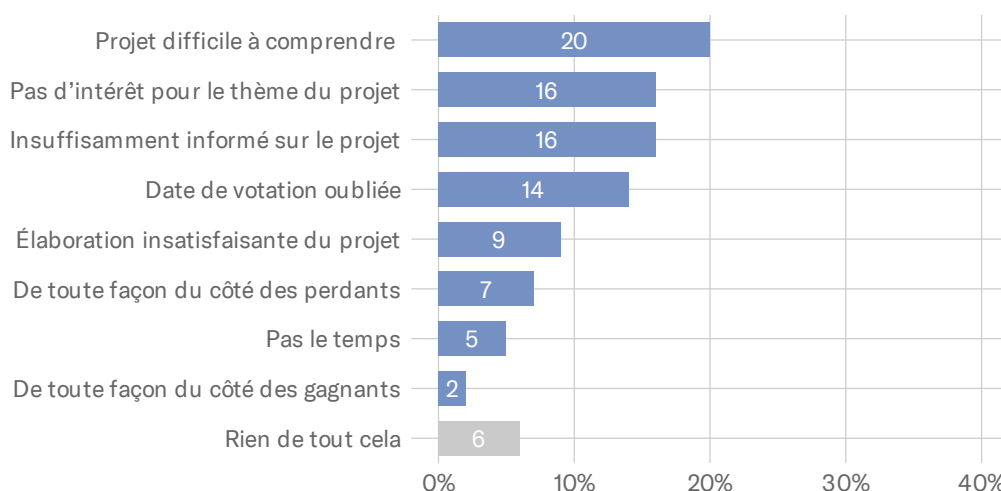
«Pour quelles raisons avez-vous du mal à accepter le résultat d'un vote ?»



Selon leur propre estimation, la participation aux votations est un moyen important pour la population suisse de s'engager en faveur de la cohésion. Dans le même temps, le taux de participation aux votations en Suisse n'est souvent que de 40 à 50 %. Quelles sont donc les raisons qui poussent les gens à rester chez eux les dimanches de votation ? Comme le montre la figure 41, les Suisses participent moins lorsqu'il s'agit d'un projet difficile à comprendre (20 %), lorsqu'ils ne s'intéressent pas au sujet du projet (16 %) ou lorsqu'ils se sentent insuffisamment informés sur le projet (16 %). Plus d'une personne sur dix (14 %) oublie parfois la date du scrutin.

Raisons de l'abstention (fig. 41)

«Quelles sont les raisons pour lesquelles vous ne votez pas pour un projet fédéral ? » – uniquement les électeurs qui ne participent parfois pas à un vote



5.3 L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE COMME CIMENT

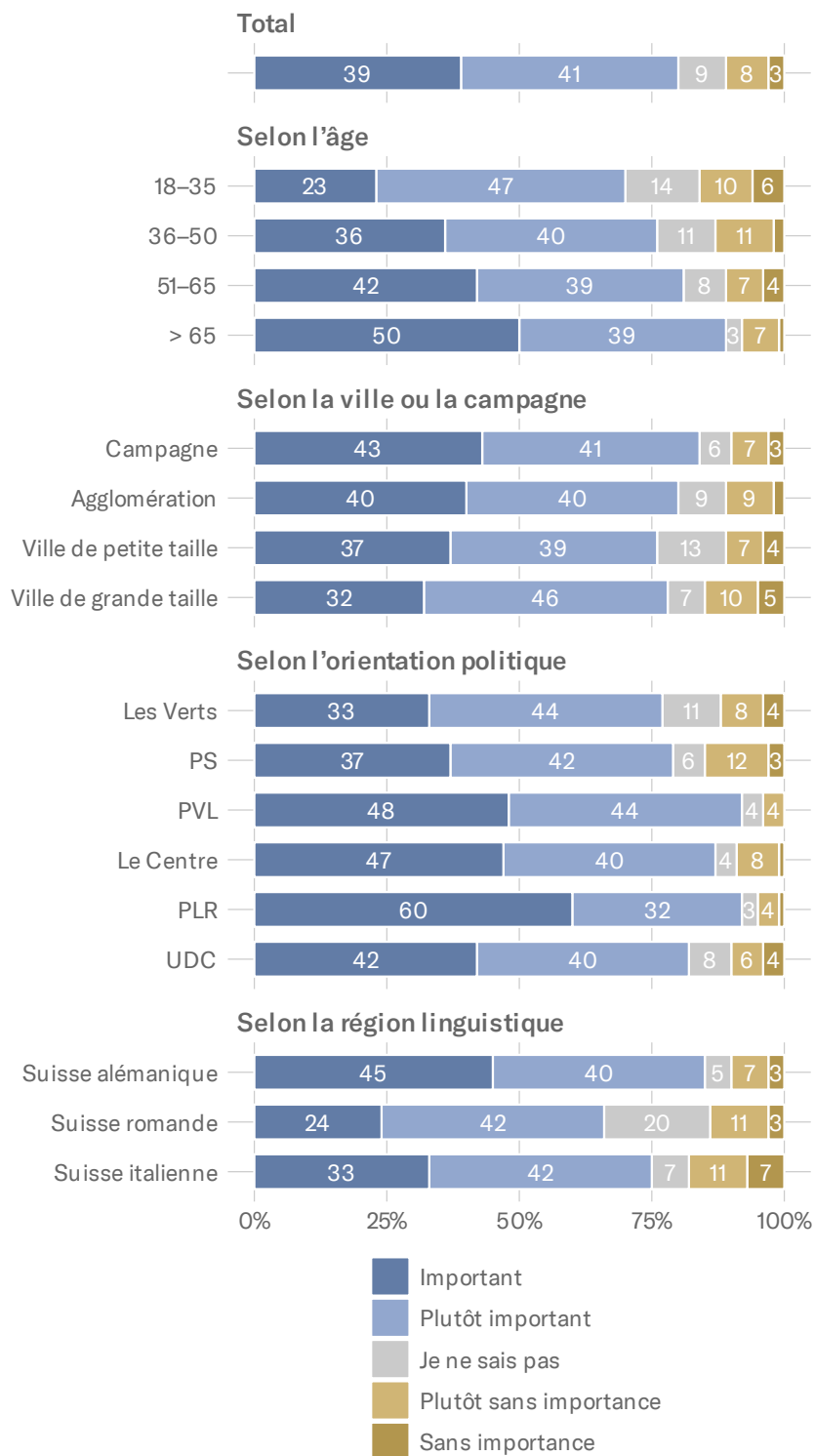
Le système de milice veut que les citoyens assument des fonctions publiques et politiques en plus de leur profession civile, afin de créer un sentiment de responsabilité commune et d'appartenance. Il vise à renforcer le lien entre l'État et la population, car les fonctions politiques et sociales peuvent être exercées par tous et non pas uniquement par des professionnels de la politique. Comparé à d'autres particularités de la Suisse, le système de milice perd de son importance aux yeux de la population (voir chapitre Fragile dans l'ensemble, solide dans le détail). Toutefois, lorsqu'on leur pose directement la question, les personnes interrogées estiment que le système de milice joue un rôle important pour la cohésion (80 %). Cette opinion est partagée par l'ensemble de la société (fig. 42). Le système de milice revêt une importance particulière chez les plus de 65 ans (89 %), les habitants des zones rurales (84 %), les électeurs des partis modérés (GLP, FDP et Centre > 87 %) et en Suisse alémanique (85 %). Les jeunes générations, les citadins, les partisans des partis politiques polarisés et la Suisse romande accordent un peu moins d'importance au système de milice.

Près d'une personne interrogée sur deux déclare exercer actuellement une fonction ou une activité bénévole (fig. 43). L'engagement social est le plus fréquent (39 %), par exemple dans les comités d'associations, les organisations sportives, les associations culturelles ou les groupes sociaux, c'est-à-dire les domaines de la milice qui sont particulièrement visibles et accessibles au quotidien. Les engagements politiques sont nettement moins fréquents en Suisse (6 %). Il existe encore plusieurs obstacles à cet engagement, notamment le fait que ces fonctions demandent souvent beaucoup de temps, nécessitent de nombreuses connaissances spécialisées et sont davantage exposées au regard du public.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Rôle du système de milice pour la cohésion (fig. 42)

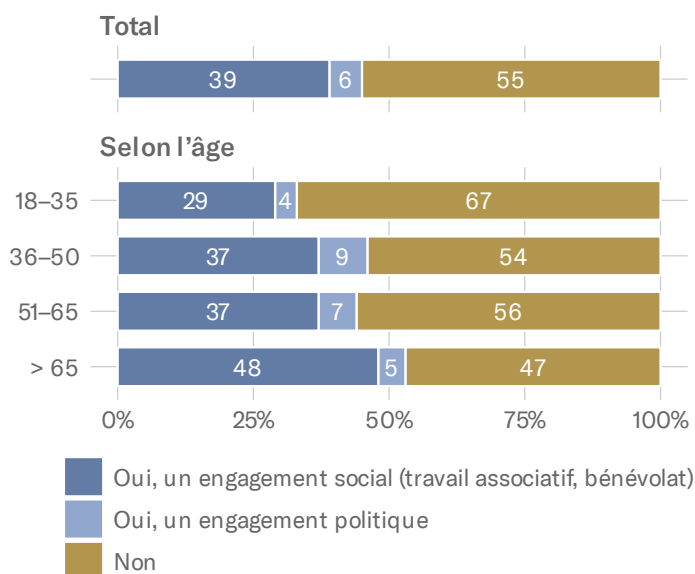
«Comment évaluez-vous le rôle du système de milice pour la cohésion en Suisse ?»



Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Activité bénévole (fig. 43)

«Exercez-vous actuellement une fonction ou une activité bénévole ?»

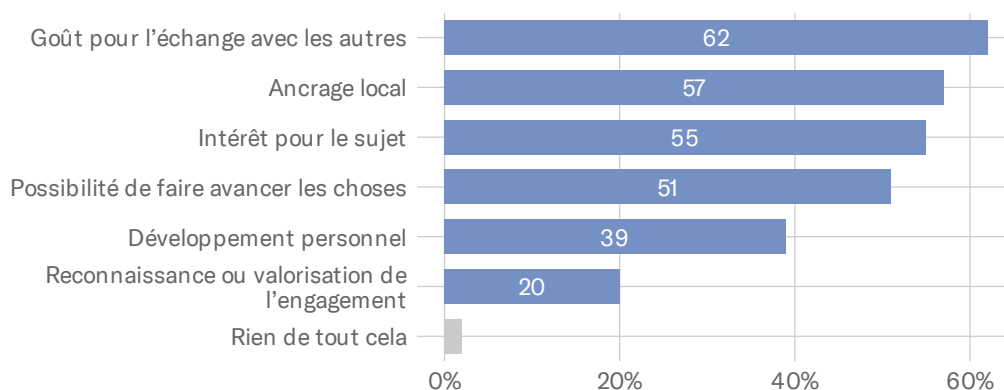


Il est également frappant de constater que les personnes de plus de 65 ans déclarent beaucoup plus souvent (53 %) exercer des activités bénévoles que les moins de 35 ans (33 %). La participation au système de milice semble donc augmenter surtout dans la seconde moitié de la vie, probablement parce que les personnes ont alors plus de temps disponible et que le seuil d'inhibition pour assumer des responsabilités dans la communauté diminue.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Raisons de l'engagement (fig. 44)

«Pour quelles raisons vous engagez-vous actuellement ?», uniquement les personnes qui exercent actuellement une fonction ou une activité bénévole.

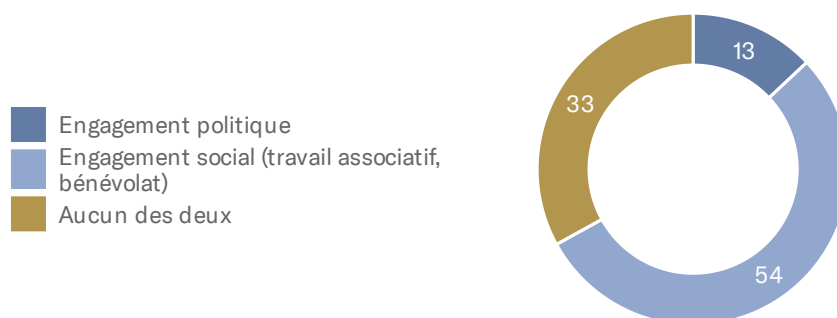


Pour les personnes qui s'engagent dans le bénévolat en Suisse, l'échange avec les autres est au premier plan (62 %, fig. 44). L'attachement à la région (57 %), par exemple à travers un engagement dans sa propre commune ou région, motive également beaucoup de personnes à s'engager. De plus, l'intérêt personnel pour le sujet (55 %) et la possibilité d'avoir un impact concret (51 %) jouent un rôle important pour environ une personne engagée sur deux. L'aspect de la reconnaissance est en revanche moins important, puisque seulement 20 % des personnes interrogées déclarent s'engager pour cette raison.

Baromètre: La cohésion nationale en Suisse 2026

Activité bénévole envisageable (fig. 45)

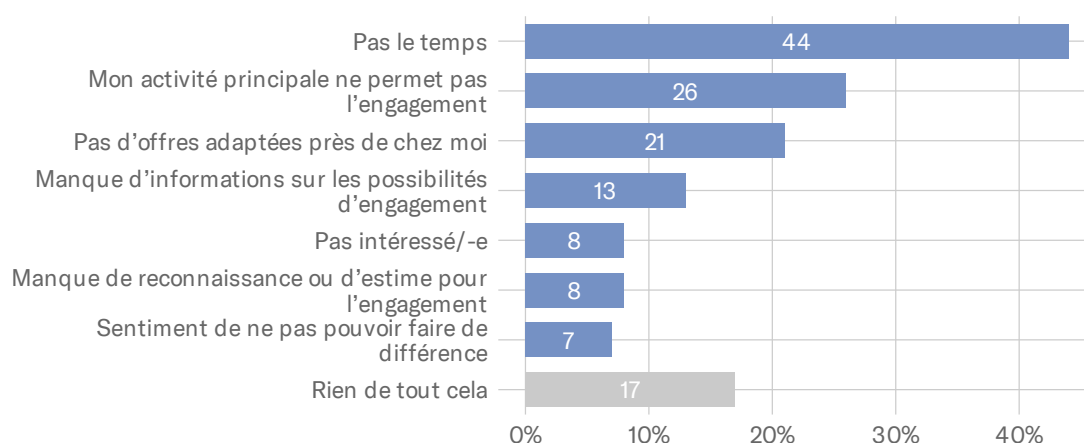
«Où pourriez-vous le plus facilement vous imaginer vous engager ?», uniquement les personnes qui n'exercent actuellement aucune fonction ou activité bénévole.



Parmi les personnes qui n'exercent actuellement aucune fonction ou activité bénévole, deux tiers pourraient en principe s'imaginer s'engager dans une telle activité (fig. 45). 54 % envisageraient un engagement social, 13 % un engagement politique. Seul un tiers des abstentionnistes ne peut s'imaginer exercer une fonction bénévole.

Raisons de l'absence d'engagement (fig. 46)

«Pour quelles raisons ne vous engagez-vous pas actuellement ? », uniquement les personnes qui n'exercent actuellement aucune fonction ou activité bénévole, mais qui pourraient envisager de le faire.



Les obstacles les plus fréquemment cités pour exercer une fonction de milice sont le manque de temps et les obligations professionnelles qui rendent difficile l'exercice d'une fonction de milice.

Qu'est-ce qui empêche donc les personnes fondamentalement disposées à s'engager de le faire réellement ? La figure 46 montre que le manque de temps est de loin le plus grand obstacle. Près d'une personne sur deux déclare ne pas exercer actuellement d'activité bénévole parce qu'elle manque de temps (44 %). Une personne sur quatre indique en outre que ses obligations professionnelles ne lui permettent pas d'exercer une activité secondaire ou bénévole (26 %), ce qui montre que tant la politique que l'économie offrent souvent des structures encore trop peu flexibles pour concilier le travail de milice et la vie professionnelle quotidienne. Pour un cinquième des personnes interrogées (21 %), le manque d'offres à proximité constitue un obstacle. Il apparaît clairement ici que les employeurs ont également la responsabilité de permettre à leurs employés d'exercer une fonction de milice. D'autres raisons sont nettement moins souvent citées.

Collecte des données et méthode

Les données ont été collectées entre le 24 octobre et le 3 novembre 2025. La population de référence de l'enquête est la population résidante linguistiquement intégrée de la Suisse alémanique, romande et italienne. L'enquête a été réalisée par le panel en ligne de Sotomo et par Bilendi. Après nettoyage et contrôle des données, les informations fournies par 2495 personnes ont pu être utilisées pour l'évaluation.

Comme les participants à l'enquête se recrutent eux-mêmes (opt-in), des distorsions peuvent apparaître dans la composition de l'échantillon. Des procédures de pondération statistique sont donc utilisées afin que l'échantillon corresponde aux caractéristiques sociodémographiques centrales de la population. Les caractéristiques suivantes ont été prises en compte dans la pondération : sexe, âge, formation, parti politique, région linguistique et comportement de vote. Cette procédure garantit une grande représentativité de la population résidante en Suisse. Pour l'échantillon total présent, l'intervalle de confiance à 95 % (pour une part de 50 %) est de ± 2.25 points de pourcentage.

